

# L'ARCHITECTURE CASTRALE EN ALLEMAGNE DU XIII<sup>e</sup> AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE \*

Thomas BILLER et Christofer HERRMANN

Caractériser l'architecture castrale gothique en Allemagne est une entreprise qui paraît sans doute plus simple en France qu'elle ne l'est pour des spécialistes allemands. En effet, l'on ne peut définir l'« Allemagne » de cette époque comme une entité politique. L'Empire – que les contemporains disaient « romain » et non « allemand » – se composait de trois royaumes, dont celui d'Allemagne; mais ce dernier était lui-même un conglomérat de territoires plus ou moins indépendants, dont la capacité d'intégration tendait à diminuer. Ses frontières étaient imprécises et ne jouaient guère de rôle dans la vie politique, économique et culturelle. La seule façon raisonnable de définir l'Allemagne médiévale est dès lors de se fonder sur le critère linguistique; c'est d'ailleurs à la notion de « pays de langue allemande » que se réfère pour l'essentiel l'histoire de l'art des dernières décennies.

Cependant, même dans ce cadre géographiquement bien moins étendu que celui de l'Empire, l'Allemagne n'avait d'unité ni politique, ni culturelle. Certes, la communauté linguistique, réelle malgré des différences considérables dans les dialectes, jouait en faveur d'un certain sentiment « proto-national » et, en tout cas, à tout le moins, elle favorisait la communication; de même, l'exiguïté de nombreux états renforçait la nécessité d'échanges bien organisés, tant pour les marchandises, les informations que pour les particularités culturelles. Mais en même temps, l'Empire médiéval, si volontiers

qualifié de patchwork, favorisait la conservation de nombreuses particularités micro-régionales dont certaines remontaient au-delà du Moyen Âge. Ce dernier, d'ailleurs, ajouta encore de nouvelles pièces à la mosaïque: c'est ainsi que la colonisation aboutit à germaniser des régions jusque là occupées par des populations différentes et que des « influences » extérieures nouvelles, comme par exemple l'architecture gothique, s'exercèrent de façon disparate suivant l'éloignement de la zone d'apparition du phénomène, ou selon d'autres facteurs qu'aujourd'hui il est souvent plus facile de reconnaître que d'expliquer vraiment.

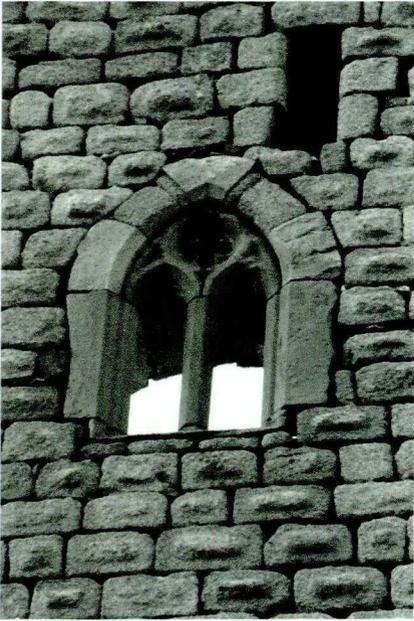
Pour prendre en compte cette diversité, une présentation de l'architecture castrale en Allemagne devrait, si elle prétendait à l'exhaustivité, traiter le sujet région par région, ce qui prendrait énormément de place. Mais cette recherche d'exhaustivité se heurterait également à la disparité de l'état de la recherche d'une région à l'autre. Dans certaines régions, la question de la spécificité des châteaux gothiques a déjà reçu des réponses plus ou moins satisfaisantes; mais ailleurs, même si le domaine de l'architecture castrale fait l'objet de recherches sérieuses, le thème spécifique de la période gothique n'a pas été abordé en tant que tel. Enfin, il existe encore nombre de régions où l'état des connaissances ne dépasse guère le niveau d'un mélange, hérité du XIX<sup>e</sup> siècle, entre approche scientifique et hypothèses.

Dans le cadre de la présente publication, nous avons décidé, pour toutes ces raisons, de nous limiter à quelques régions de l'Allemagne, choisies parce que leur architecture castrale nous a semblé repré-

sentative de la diversité des phénomènes et que la recherche y a suffisamment progressé pour que l'on puisse se risquer à une courte synthèse limitée à l'essentiel. L'Alsace, depuis longtemps française, était jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle une composante à part entière de l'Empire et elle appartenait sans équivoque à l'espace linguistique allemand; elle a été retenue ici en raison de l'apparition précoce, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, des formes gothiques qui fleurirent ensuite, surtout au XIV<sup>e</sup> siècle, en Rhénanie. En Prusse et en Livonie, les châteaux datent également en majorité du XIV<sup>e</sup> siècle mais ils constituent un phénomène à part, par la qualité de leur architecture comme par leur force d'expression. Enfin, les édifices de Saxe, que les recherches récentes considèrent déjà comme une forme précoce de châteaux de plaisance (*Schlösser*), marquent la fin du phénomène castral et la transition vers une époque caractérisée par d'autres exigences. La comparaison entre ces régions permet ainsi de mettre en évidence les facettes multiples du phénomène du « gothique des châteaux »; un élargissement du champ de la synthèse aurait certes permis d'enrichir cette mise en perspective de nouveaux détails mais n'en aurait pas modifié substantiellement les résultats.

## L'ALSACE (Thomas Biller)

L'Alsace se trouvait au Moyen Âge à l'intérieur du Saint Empire romain germanique, mais elle était directement limitrophe de l'espace linguistique français et était reliée à ce dernier par de grands itinéraires; aussi



Cl. Th. Biller.

Fig. 1 - Spesbourg (Alsace, près d'Andlau), fenêtres à réseau (Biller/Metz, *Burgen des Elsaßs*, III).

n'est-il pas étonnant de déceler ici de façon précoce la diffusion d'une innovation française comme le gothique. Mais ce constat ne vaut pas sans quelques restrictions. En premier lieu, il semble que l'architecture religieuse gothique ait progressé vers l'est plutôt par des « sauts » que d'une façon continue ; ainsi en est-il avec son apparition précoce, mais relativement isolée, à Trèves ou à Marburg, et plus encore avec son développement en Hongrie, ou en Saxe et en Silésie, dès les années 1200.

La seconde restriction tient, bien évidemment, au fait que les nouveaux moyens architecturaux apportés par le gothique dans l'architecture religieuse, destinés avant tout à magnifier de grands espaces intérieurs, n'étaient pas directement utilisables dans les châteaux, qui appartenaient à un type architectural tout à fait différent.

Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la construction de châteaux de pierre en Alsace possédait déjà une tradition au moins séculaire, qui avait fait de cette région du Rhin supérieur une des plus riches en châteaux de toute l'Europe centrale<sup>1</sup>. L'architecture des châteaux romans d'Alsace était fondée sur des caractères extrêmement prégnants qui

ne connurent que peu d'exceptions ; or ces caractères étaient peu favorables à l'intégration des formes gothiques. Mises à part l'épaisseur des murs et la rareté des ouvertures, qui sont après tout des constantes de l'architecture fortifiée, le renoncement presque total au voûtement est d'autant plus remarquable que le grès d'excellente qualité présent dans une grande partie des Vosges et la pratique courante de la voûte dans l'architecture religieuse alsacienne auraient offert bien des possibilités<sup>2</sup>. Mais dans les faits, en Alsace, l'architecture castrale gothique précoce, celle du XIII<sup>e</sup> siècle, conserva les spécificités traditionnelles, de telle sorte que le progrès ne put se manifester que dans les détails de l'ornementation et de la défense.

Dans ce domaine, on perçoit clairement, au plus tard à partir des années 1260, l'effet de cette évolution vers les formes du gothique. Rien ne permet mieux de caractériser comme « gothiques » les châteaux bâtis à partir des années 1260 que les fenêtres des salles seigneuriales, fenêtres auxquelles le grès permettait de donner des formes élaborées. Les deux types dominants furent, d'une part, l'adaptation d'une variante de la « fenêtre à réseau » et, d'autre part, des variations sur les fenêtres multiples, très étroitement apparentées au type précédent. Les petites fenêtres à deux formes présentes dans l'architecture castrale peuvent, en effet, être considérées comme s'inspirant de la fenêtre à réseau dont le type a fait florès dans l'architecture religieuse gothique, tout en étant adaptées de façon à répondre aux autres besoins de la construction civile. En effet, l'architecture castrale ne nécessitait pas de baies de grande surface destinées à accueillir des vitraux fixes polychromes qui illuminent les murs de couleur et de lumière mais, au contraire, elle exigeait la présence de fenêtres de plus petite taille, ouvertes dans des niches assez grandes pour qu'un homme puisse y entrer de plain-pied et pour que puissent y prendre place deux coussièges en vis-à-vis. L'adaptation ne se limita pas à une forte diminution des dimensions mais elle se traduisit également par une modification des proportions des fenêtres, tenant compte de la nécessité de pouvoir les ouvrir ; il en résulta un modèle de fenêtre aux propor-

tions bien plus ramassées. Les contours des sous-ensembles de ces fenêtres en sont d'autant plus robustes : en effet, les ouvertures vitrées sont bien plus petites et il demeure peu de place pour les détails tels que rosaces, écoinçons à jour ou autres décorations. Ce problème fut résolu, dans les fenêtres des châteaux alsaciens du XIII<sup>e</sup> siècle, par une multitude de variantes dont la forme de base caractéristique du gothique reste néanmoins tout à fait reconnaissable (fig. 1). L'exemple le plus important pour la datation est Ortenberg, l'un des châteaux les plus remarquables d'Alsace, construit par le futur roi Rodolphe I<sup>er</sup> ; d'après les sources, il était en construction en 1262 et habitable en 1265. Non loin de là, le château de Spesbourg n'est mentionné explicitement qu'en 1310 mais des considérations relatives à son arrière-plan historique comme à son constructeur donnent à penser qu'il existait déjà vers 1247/50.

C'est également avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on peut situer l'apparition des fenêtres multiples aux baies étagées en hauteur, dont on trouve des exemples, au-delà de l'Alsace, dans tout le sud-ouest de l'Allemagne, y compris dans le nord de la Suisse. Leur introduction dans l'architecture castrale gothique a pu être facilitée par la ressemblance avec les arcatures multiples qui existaient dès avant 1200 ; cependant, le décor roman n'y apparaît que très rarement et, en tout cas, pas en Alsace (Neckarsteinach/Hinterburg). Les variantes de ce type de baies sont bien plus riches que celles des fenêtres à réseau ; on trouve ainsi des baies rectangulaires, des baies en arc brisé, trilobées ou non, jusqu'à l'apogée constitué par une fenêtre à neuf formes surmontée de huit roses étagées en hauteur au château de Wasenbourg (avant 1272 ; fig. 2). Les fenêtres multiples s'imposent dans les façades de nombreux bâtiments résidentiels du milieu à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, tout à la fois par leur taille et parfois également par leur multiplication, qui traduit peut-être l'existence de plusieurs unités résidentielles (Landsberg/partie ouest, milieu du XIII<sup>e</sup> siècle ; Birkenfels, vers 1262). Elles traduisent ainsi le besoin de donner aux façades un accent plus fort que ne pouvaient le faire les doubles lancettes, plus petites et de forme identique.

Dans le domaine de la défense également, l'innovation dans l'architecture castrale alsacienne après 1250 se concentra autour d'un élément facile à intégrer aux formes architecturales déjà développées dans la région : l'archère. Dans le royaume de France, les longues fentes de tir étaient apparues dès les années 1200 dans le cadre de la fortification « philippienne », avec des variantes au niveau du bas de la fente et des niches intérieures, destinées à donner plus d'espace au tireur pour agrandir son champ de tir ; mais cette généralisation se fit presque exclusivement dans le cadre du flanquement par des tours circulaires ou dans celui de l'adoption du « plan régulier » à tours. Le système fut assez rarement mis en œuvre en Alsace (Zellenberg, Delle, Landsberg/ouest) ; d'ordinaire, on se contenta plus simplement de disposer les archères au rez-de-chaussées des bâtiments (Landsberg/ouest, Birkenfels, Haut-Andlau, Spesbourg et autres), voire aussi dans des murs d'enceinte non flanqués (Hohlandsberg, à partir de 1279). Dans cette configuration, il n'était pas nécessaire de modifier le plan-masse existant mais seulement de remplacer les jours d'éclairage, de toute façon nécessaires, par des archères. L'inconvénient de cette disposition était cependant que les archères ne pouvaient agir que frontalement ; on perdait ainsi l'avantage présenté par les tours flanquantes, permettant de battre les courtines adjacentes.

Pour autant, il ne serait qu'en partie exact de prétendre que la disposition d'ensemble du château alsacien et la mise en forme de ses composantes ne furent pas modifiées par l'introduction des formes gothiques, et qu'elle ne fit au contraire que suivre les principes déjà établis de la fortification régionale. Des évolutions se produisirent en particulier dans les relations des divers éléments bâtis entre eux, ainsi que dans leurs proportions, engendrant ainsi une modification de l'aspect général des châteaux, en dépit d'un parti d'ensemble resté traditionnel. Au premier coup d'œil, la novation déterminante intervint dans le développement en hauteur affirmé des constructions, qui ne peut évidemment étonner dans le cadre de l'architecture gothique. Or cet effet n'est pas

limité aux constructions où existaient deux étages ; on le constate également dans des cas où le noyau castral, conformément à la tradition, ne comportait qu'un étage seigneurial et où, grâce à une mise en valeur des tours et une utilisation habile du terrain, on fit naître une architecture aux lignes ascendantes. Un exemple remarquable en est donné par Ortenberg (fig. 3).

Cette tendance à donner au noyau castral une silhouette élancée était également favorisée par une évolution apparue en Alsace dans l'architecture romane tardive dès les années 1200, conduisant à la « concentration » du noyau castral. Traditionnellement, le noyau castral était conçu dans l'espace germanique comme un ensemble de bâtiments s'ordonnant autour d'une cour ; la tendance fut à concentrer cet ensemble en un seul corps de bâtiment, dépourvu de cour, dont l'effet ostentatoire était complété sur le front étroit de l'attaque par le *Bergfried* et, plus encore, était souvent dynamisé de ce côté par la présence d'un éperon opposé à l'attaquant. Il s'agissait d'un archétype qui, au-delà de son effet architectural, permettait un gain de place appréciable, particulièrement adapté aux étroites barres rocheuses en grès de l'Alsace du nord et du Palatinat (Wasigenstein, Wineck, Schoeneck, etc.) ; mais ses premières

apparitions, c'est-à-dire les châteaux où semble s'être formé ce type « concentré », se situent dans l'Alsace moyenne. Ainsi Landsberg, près du Mont-Sainte-Odile (vers 1197/1200), constitue-t-il apparemment un exemple non encore abouti de cette tendance, alors que le proche château de Bernstein, un peu plus récent (premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle), en est un modèle parfaitement accompli, quand bien même il appartient encore à la tradition romane par son décor architectural.

Cette évolution vers des édifices à plan concentré, soulignant les lignes verticales, se combine à l'emploi de fenêtres gothiques uniformisées et, de plus en plus souvent, d'un appareil lisse, sans bossages, pour produire des monuments qui, pour ceux qui sont bien conservés, comptent parmi ce que l'architecture castrale de toute l'Europe centrale a produit de meilleur. Ceci vaut en particulier pour Ortenberg, déjà mentionné à plusieurs reprises (fig. 4) ; pour Kintzheim, inhabituel par son plan rectangulaire ; pour Spesbourg, qui ne fut pas construit sur une barre rocheuse comme tant d'autres, ce qui permit l'érection d'une façade particulièrement remarquable (fig. 5) ; ou encore pour Haut-Andlau, à qui ses deux tours rondes donnent une silhouette originale (avant 1274).



Fig. 2 - Wasenbourg (Alsace, près de Niederbronn-les-Bains). La partie méridionale de logis avec deux fenêtres gémées ruinées au rez-de-chaussée et une fenêtre à neuf lancettes à l'étage supérieur.

Cl. Th. Biller.

Le château de Spesbourg représente une autre tendance de l'architecture castrale gothique précoce en Alsace. En effet, alors que les *Bergfried* hauts et élancés demeuraient une composante essentielle de l'architecture castrale régionale (fig. 4), apparurent les premiers exemples de châteaux où cette tour maîtresse était considérée comme superflue. S'il existait en Alsace, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, des *Bergfried* de taille importante, abritant de ce fait des pièces de surface appréciable, tels Greifenstein (13 x 13 m) ou Haut-Eguisheim/Nord (11,55 m de côté), leurs dimensions s'étaient tellement réduites un siècle plus tard que, non seulement, les tours étaient devenues beaucoup plus sveltes, mais que les pièces qu'ils abritaient étaient devenues tellement petites que, même en cas de danger, on aurait eu du mal à s'en servir. Cette évolution traduisait, outre la préférence pour une silhouette accentuant les verticales, la tendance à considérer ces tours comme de simples

ouvrages de protection dont les murs massifs étaient censés abriter les bâtiments et les cours situés derrière eux.

Le dernier stade de cette évolution pouvait être de renoncer à la tour au profit d'un ouvrage de protection encore plus efficace : le mur-bouclier ; et c'est Spesbourg qui en est l'exemple le plus intéressant car il présente des indices évidents d'un changement de conception en cours de chantier. Dans la première phase fut élevé un mur-bouclier percé d'archères mais dépourvu de tour ; c'est seulement en fin de chantier qu'on ajouta un petit *Bergfried* – ce qui représente, d'une certaine façon, un retour à la tradition. En revanche, le château de Wasenbourg (avant 1272) mène l'évolution vers le mur-bouclier sans tour à son terme (fig. 6). Cette puissante muraille qui, comme un *Bergfried*, n'a d'accès qu'en hauteur, et le logis qui s'abrite derrière elle – d'une petite taille mais d'une qualité exceptionnelle avec ses remarquables

« fenêtres à réseau » –, en font un des châteaux gothiques les plus remarquables d'Alsace. Un autre exemple intéressant est le petit château multiple de Dreistein, près du Mont-Saint-Odile ; dans l'un des châteaux, le petit *Bergfried* circulaire a été transformé en tour d'escalier d'accès au mur-bouclier, alors qu'un autre renonce à toute forme de tour en faveur d'un mur-bouclier.

En Alsace, la construction de châteaux décrut fortement après 1300 ; on peut en voir la raison dans la crise bien connue du XIV<sup>e</sup> siècle mais certainement aussi dans le grand nombre de châteaux bâtis aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Le stock de châteaux existants était si grand, et d'une telle qualité, que le besoin de nouvelles constructions se trouvait très limité. Jusqu'à la mutation considérable qui intervint vers 1500, à la fois du fait du développement des armes à feu et d'exigences nouvelles en matière résidentielle, peu de châteaux entièrement nouveaux ont été bâtis et, même dans des

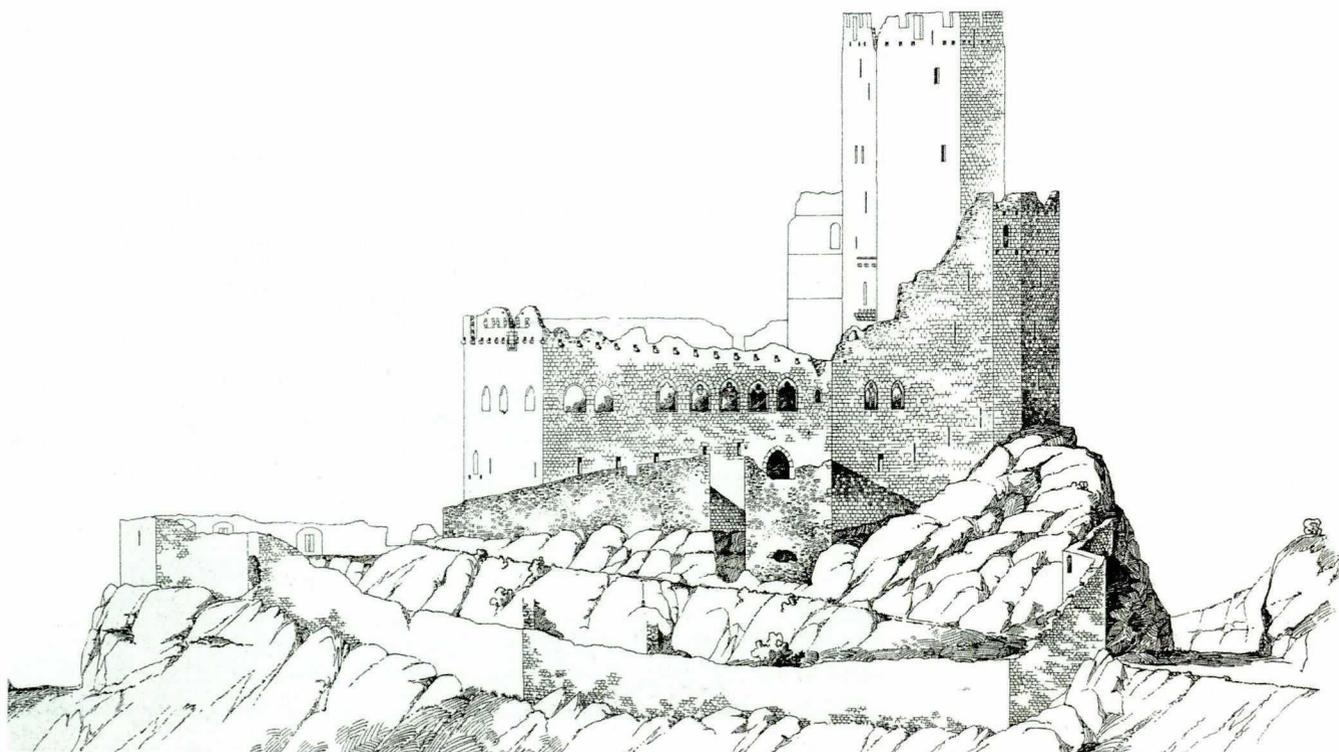
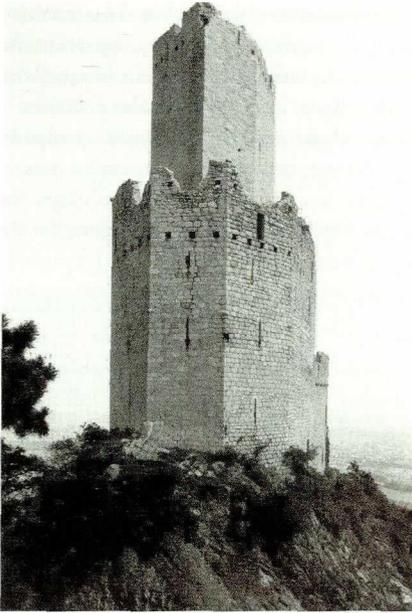


Fig. 3 - Ortenberg (Alsace, près de Sélestat), élévation de la façade orientale (B. Ebhardt, *Deutsche Burgen*).



Cl. Th. Biller.

Fig. 4 - Ortenberg (Alsace, près de Sélestat). Le noyau castral, vu du front d'attaque.

châteaux existants, on n'a guère entrepris de constructions d'importance. On ne s'appesantira pas ici sur ce sujet, qui n'a pas encore été approfondi de façon systématique<sup>3</sup> ; cependant, certains édifices bien conservés et étudiés semblent montrer que l'Alsace a été marquée au XIV<sup>e</sup> siècle par une forte influence provenant de la Rhénanie dont l'architecture castrale était alors florissante. Ainsi le « noyau castral » de Lichtenberg en Basse Alsace fut-il doté d'une paire de tours en fer à cheval jumelées (vers 1360 ?<sup>4</sup>), qui sont uniques dans leur genre en Alsace mais présentent une étroite parenté avec des châteaux sur la Moselle et dans l'Eifel (Kasselburg, Ehrenburg). Le bâtiment d'habitation de Lutzelbourg près d'Ottrott (vers 1400<sup>5</sup>) présente quant à lui, avec, du côté cour, sa frise d'arceaux surmontée d'un parapet vraisemblablement crénelé, un élément architectural inhabituel à cette époque en Alsace mais qui en revanche était fréquent en Rhénanie.

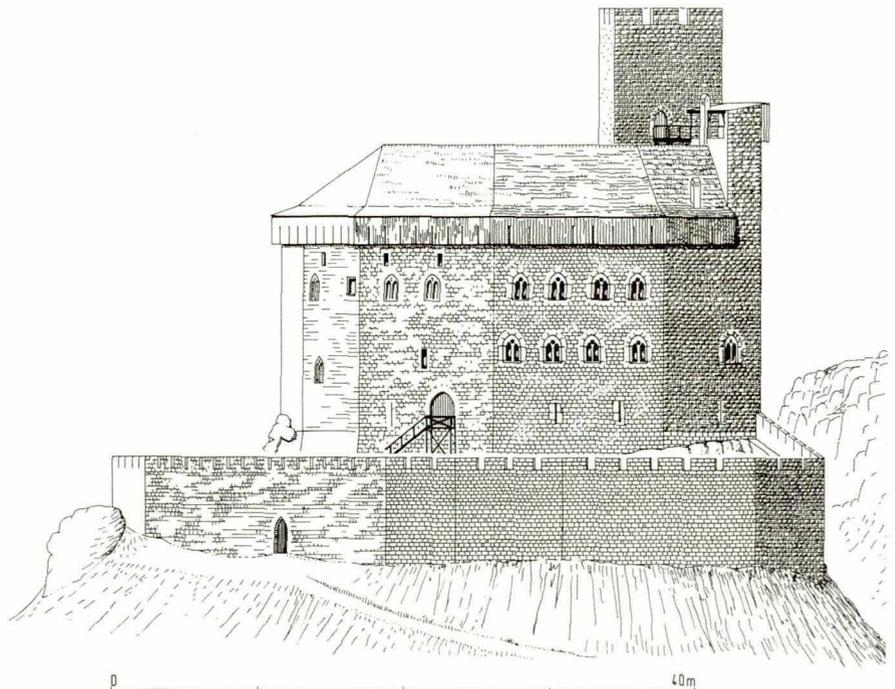
Des innovations significatives n'intervinrent à nouveau dans les édifices bâtis qu'au début de l'époque de l'artillerie, même si elles furent plutôt l'expression d'une évolution généralisée à l'Europe entière. Ceci vaut pour Mörsberg/Morimont (vers 1513-1538<sup>6</sup>), avec son impressionnante concentration de tours d'artillerie ou

rondelles, ou pour Landskron dans le Jura (transformé vers 1516<sup>7</sup>) ; mais l'exemple le plus marquant est le Haut-Koenigsbourg, rebâti à neuf d'une façon véritablement fonctionnaliste à partir de 1479. Ici aussi, l'on trouve les tours d'artillerie typiques de l'époque sur les deux fronts d'attaque, pour l'essentiel ouvertes à la gorge, malgré leur taille ; en outre, la façon dont le nouveau « noyau castral », lui aussi, fut protégé contre le tir de mortier est sans doute unique. En effet, les trois ailes reliées par des tours d'escalier et pourvues de galeries ouvertes côté cour furent surmontées de voûtes en berceau massives reposant sur un système de piles-contrefort montant de fond à l'intérieur. Il existait certes des constructions apparentées dans l'architecture religieuse gothique tardive mais l'utilisation de ce système de voûtement au-dessus des espaces d'habitation et de représentation d'un château était d'une grande originalité et elle fait partie des expérimentations les plus intéressantes qui furent menées dans les pays allemands à cette époque de transition entre les derniers châteaux forts et les châteaux résidentiels (*Schlösser*)<sup>8</sup>.

## LA RHÉNANIE (Thomas Biller)

Au contraire de l'Alsace, les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles furent en Rhénanie une époque de floraison importante de l'architecture castrale. Les édifices bâtis à cette époque ont marqué jusqu'à nos jours la perception des châteaux de cette région, même s'il y avait existé dès l'époque romane de nombreux châteaux et palais.

L'architecture castrale de cette région est fortement conditionnée par le massif schisteux rhénan dans lequel le fleuve a entaillé sa vallée entre Bingen et Bonn ; cette formation géologique détermine les paysages à l'est et à l'ouest du Rhin, de part et d'autre de la Moselle et de la Lahn, dans le Hunsrück, le Taunus, le Westerwald et l'Eifel. Or le schiste se casse naturellement en petites plaques dans lesquelles les maçons ne sauraient tailler des pierres d'appareil ; il en résulte une maçonnerie riche en mortier qui doit être protégée des intempéries par du crépi. Pour autant, la particularité géologique de la région n'a pas pour seul effet de limiter les possibilités de

Fig. 5 - Spesbourg (Alsace, près d'Andlau), essai de restitution de la façade orientale du noyau castral (Biller/Metz, *Burgen des Elsass*, III).

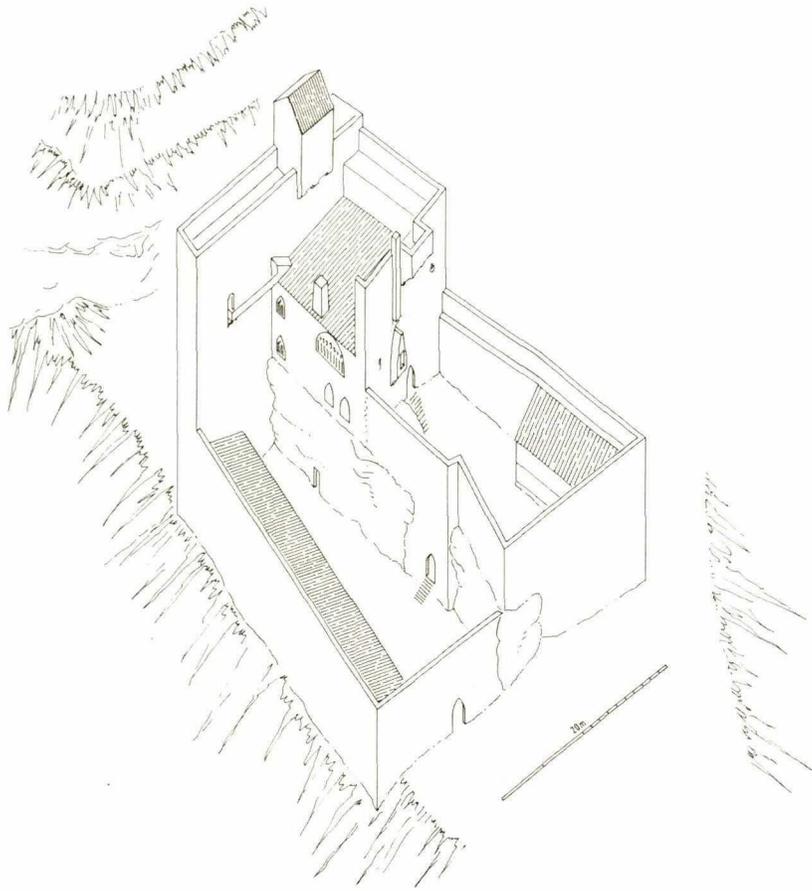


Fig. 6 - Wasenbourg (Alsace, près de Niederbronn-les-Bains), essai de restitution en isométrie de l'état vers 1300 (Biller/Metz, *Burgen des Elsaß*, III).

mise en forme; paradoxalement, elle les élargit aussi. En effet, on peut sans grande dépense, exclusivement en maçonnerie, créer des formes complexes, et l'enduit permet de jouer sur les couleurs<sup>9</sup>. Mais la maçonnerie de schiste a un handicap majeur dès lors que les châteaux ne sont plus entretenus, essentiellement à partir des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle : après la destruction des toits et la disparition du crépi, l'eau pénètre dans la maçonnerie qui perd rapidement sa cohésion, entraînant la chute des murs.

L'absence d'un matériau que les tailleurs de pierre auraient pu tailler pour obtenir des formes exactes eut d'autres conséquences pour l'architecture castrale gothique en Rhénanie. Pour les encadrements de fenêtres et de portes, pour les voûtes et les éléments de décor, comme pour les cheminées, il fallait à grands frais importer le matériau de très loin, par

exemple le grès du Rhin supérieur ou la lave basaltique de l'Eifel ; en conséquence, la tendance était à limiter au maximum l'emploi de tels éléments, comme on peut le remarquer pour les encadrements de portes qui sont en général maçonnés en schiste, et surtout pour les fenêtres. Si l'architecture castrale alsacienne, depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, connaît les « fenêtres à réseau », ces dernières, dans la Rhénanie du XIV<sup>e</sup> siècle, n'apparaissent pratiquement que dans les chapelles, malgré la richesse de l'architecture religieuse et castrale. Bien au contraire, les fenêtres des bâtiments civils sont le plus souvent rectangulaires, allant depuis de petites ouvertures étroites, en passant par celles divisées par une traverse, jusqu'aux grandes fenêtres à croisée ; à l'occasion, leurs formes sont enrichies par des arcs ou des remplages aveugles sur les linteaux (par exemple Dehrn, Kasselburg – fig. 7, Nideggen, Schleiden). Mais en vérité

bien peu de ces éléments ont été conservés, ce qui s'explique par la récupération de pierres de taille – leur rareté faisant leur valeur, après la destruction des châteaux – mais aussi par la fréquence probable d'huisseries en bois ; on peut même penser que la tendance régionale à l'usage de telles fenêtres rectangulaires découlait de l'emploi de cette technique.

Mais l'image actuelle de ces châteaux rhénans, tout spécialement sur le Rhin moyen lui-même, tient pour beaucoup au nombre important de châteaux qui furent restaurés au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils comptent parmi les créations les plus importantes de l'architecture allemande à l'époque romantique – en particulier Rheinstein (1825-1829) et Stolzenfels (1836-1842)<sup>10</sup> – mais leurs formes gothiques, fortement inspirées d'édifices anglais du Moyen Âge tardif, rendent plus difficile à caractériser la « vraie » architecture gothique des châteaux rhénans.

L'état de la recherche sur l'architecture castrale rhénane est tout à fait spécifique en Allemagne. Il existe de nombreuses recherches monographiques en constant accroissement, qui certes augmentent la connaissance de façon constante, mais deviennent de plus en plus difficiles à appréhender dans leur ensemble, les synthèses étant très rares. À côté des guides régionaux de châteaux, qui peuvent évoquer ou non l'évolution historique et architecturale<sup>11</sup>, la recherche des dernières décennies s'est volontiers tournée vers l'étude des constructions de lignages ou de principautés importants ; ainsi en est-il, en particulier, de la politique castrale des comtes de Katzenelnbogen<sup>12</sup>, de celle de l'ambitieux archevêque Baudouin de Trèves (1307-1354)<sup>13</sup> et, sur le plan historique, de celle des puissants archevêques de Mayence<sup>14</sup>. Mais il faut remonter à près d'un demi-siècle pour trouver une vue d'ensemble, avec les trois volumes de W. Bornheim publiés en 1964<sup>15</sup>, qui représentent une tentative intéressante dans sa conception mais qui, dans le détail, sont d'autant plus dépassés qu'ils reposent surtout sur les inventaires des monuments historiques des années 1890 à 1950. Des enquêtes comparatives récentes concernant

spécifiquement l'époque gothique n'ont été menées que sur quelques types de bâtiments, parmi lesquels on citera les travaux fondamentaux de U. Wirtler sur les pièces d'apparat<sup>16</sup> et de Chr. Herrmann sur les « tours d'habitation » (*Wohntürme*)<sup>17</sup>.

À partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle s'exercent en Rhénanie, comme sur toute la frange occidentale de l'espace germanique, les influences de la nouvelle architecture développée dans le royaume de France. Elles ne touchèrent pas seulement l'architecture religieuse, dont la cathédrale de Cologne commencée en 1248 est l'exemple le plus marquant tant elle est apparentée directement à la cathédrale d'Amiens ; une influence de ce type s'exerça également dans l'architecture castrale, même si elle fut de portée plus limitée. Ainsi le *Bergfried* du château de Godesburg<sup>18</sup> construit vers 1244 par Konrad de Hochstaden, par ailleurs maître d'ouvrage de la cathédrale de Cologne, peut-il être regardé comme une variante d'une tour maîtresse circulaire « à la Philippe-Auguste » ; le *Bergfried* de Nürburg<sup>19</sup> est de la même veine mais d'autres tours circulaires voûtées, remontant pour partie jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, pourraient être rattachées à ce courant, même si leur évolution n'a pas été suffisamment étudiée jusqu'à présent. On peut également rattacher à cette influence « philippienne » les « châteaux quadrangulaires réguliers » ou les châteaux polygonaux flanqués par plusieurs tours rondes, ici comme ailleurs sur la frange occidentale de l'espace germanophone, dans le Palatinat, en Alsace et dans la Suisse occidentale : citons Laufenburg près d'Aix-la-Chapelle (mentionné en 1217<sup>20</sup>, fig. 7), ou Frauenburg dans l'Eifel, dont la datation est discutée (vers 1220 ou après 1328<sup>21</sup>). La majorité des édifices de ce type, comme les châteaux polygonaux de Münstereifel (commencé sans doute en 1273<sup>22</sup>) ou Mayen (commencé en 1280<sup>23</sup>), n'apparurent probablement que dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Avec les plans réguliers « à la française », l'archère fit également son apparition en Rhénanie, dans sa forme originelle typique de longue et étroite fente de tir.

C'est ainsi qu'on la trouve tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle, le plus souvent dans une mise en œuvre rustique induite par la maçonnerie de schiste, sans pierres d'encadrements. Une analogie avec l'Alsace réside dans le fait que les archères, d'abord concentrées dans les tours suivant le modèle occidental, furent intégrées plus tard de préférence dans d'autres parties de l'édifice, en particulier dans les murs d'enceinte – on en trouve également dans les enceintes urbaines (Cologne en étant certainement l'exemple le plus précoce et le plus important) ainsi que dans les murs-boucliers. À cette phase de l'évolution, on trouve des exemples spectaculaires de tels murs-boucliers, le plus souvent flanqués par des tours, comme à Hohenstein<sup>24</sup>, Rheinfels<sup>25</sup> ou à Schönburg<sup>26</sup> près d'Oberwesel (fig. 9).

C'est seulement à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que se développa ce fameux style castral rhénan qui offre aujourd'hui encore bien des témoins et qui a été improprement compris comme représentant le style

« allemand » par excellence, essentiellement du fait de la série spectaculaire des châteaux le long du Rhin de Bingen à Coblenze, célèbre depuis l'époque romantique. Ce style était, comme c'est caractéristique dans le gothique tardif, plus soucieux d'effet esthétique que de fonctionnalité ou d'efficacité militaire. Comme généralement dans les châteaux forts, on y renonçait dans une large mesure à l'ornementation – à l'exception des frises d'arceaux empruntées à l'art roman et de la mise en couleur très variée ; en revanche, on chercha à varier les formes et l'organisation des composantes traditionnelles du château pour obtenir des effets plus riches.

Le moyen essentiel dont joua cette nouvelle architecture furent les tours : à l'époque romane, la silhouette de la plupart des châteaux était dominée par une seule tour, seuls quelques châteaux de puissants lignages en avaient plusieurs ; à l'époque gothique, même des châteaux relativement petits furent équipés de plusieurs tours. Dans cette évolution, les « enceintes basses



Cl. Th. Biller.

Fig. 7 - Kasselburg (Rhénanie, près de Pelm), fenêtre géminée avec arcs aveugles sur les linteaux.

extérieures » ou braies, flanquées de tours nombreuses, jouèrent un rôle important ; elles se multiplièrent à l'époque, pour des raisons avant tout défensives. Mais le flanquement des « noyaux castraux » par des tours multiples ne s'explique que par des objectifs essentiellement esthétiques, puisque justement la sécurité était assurée par les braies. À cet égard, ce ne sont pas tant les grands châteaux comme Rheinfels, Hohenstein ou Auerberg (résidences des comtes de Katzenelnbogen) <sup>27</sup> qui surprennent ; la présence de plusieurs grandes tours n'y apparaît, en effet, que comme un prolongement de la symbolique traditionnelle des résidences de grands seigneurs. En revanche, la présence dans des châteaux plus petits de plusieurs tours, volontiers réduites à des tourelles pleines ou à des échauguettes, est plus remarquable. C'est ainsi qu'on en dota d'anciens châteaux romans, tels Marksburg <sup>28</sup> ou Königstein <sup>29</sup>

dans le Taunus ; on peut citer également de petits édifices bâtis par les Katzenelnbogen sans guère modifier la disposition traditionnelle des masses, tels Neu-Katzenelnbogen (« Katz ») <sup>30</sup> et Burgschwalbach <sup>31</sup> ; mais ce sont Wallrabenstein <sup>32</sup> et Haneck <sup>33</sup>, bâtis vers 1390, l'un par les comtes de Nassau, l'autre par les insignifiants sires de Geroldstein, qui poussent le plus loin cette évolution vers un spectaculaire « paquet de chandelles » (fig. 10).

En plus de cette tendance à la juxtaposition des tours, on varia également le plan de celles-ci. À côté des habituelles tours rondes et quadrangulaires, apparaissent alors les plans polygonaux ; on couronna de grandes tours par des échauguettes ou encore l'on donna plus de hauteur aux tourelles d'escalier accolées. Les Katzenelnbogen aimaient les rampes droites menant en biais des chemins de rondes aux tours. Une des formes les plus

marquantes de l'époque consista à surélever la tour maîtresse par une superstructure en retrait, conservée entre autres à Idstein <sup>34</sup> (fig. 11), Friedberg <sup>35</sup> ; ce motif apparut également dans les tours des enceintes urbaines de Rhénanie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Un autre aspect important de la question des tours gothiques en Rhénanie est celui des « tours-résidences ». Chr. Herrmann <sup>36</sup> a montré que ce type de tours, qui en Allemagne avait joué un rôle central dans l'architecture castrale précoce et n'avait jamais totalement disparu aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, connut une nouvelle floraison en Rhénanie aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Ici aussi, ce type architectural présente un large éventail de variantes. Certaines « tours-résidences » constituaient le bâtiment principal de petits châteaux qui doivent être considérés comme des « postes de guet » militaires ou des chefs-lieux de bailliage et qui n'étaient occupés que par des garnisons : ceci vaut par exemple pour plusieurs châteaux de l'archevêque Baudoin de Trêves (Baldeneck, Balduinstein <sup>37</sup>). À l'opposé, un prince aussi puissant que l'archevêque de Mayence bâtit à Eltville <sup>38</sup> une « tour-résidence » qui servait de refuge aux hommes les plus importants de sa principauté et qui était un symbole de domination (fig. 12). Enfin, il existe des cas, tels que Stolzenfels <sup>39</sup>, où la « tour-résidence » fut rajoutée dans un château déjà parfaitement fonctionnel et doit être considérée d'abord comme destinée à moderniser sa silhouette. La forme de chacune de ces « tours-résidences » manifeste, à côté de l'habituelle décoration par des tourelles, des frises d'arceaux, etc., le goût de la diversité. Elle s'étend d'édifices aux dimensions typiques d'un *Bergfried* (Boppard <sup>40</sup>, Olbrück <sup>41</sup>), en passant par des tours quadrangulaires plus volumineuses, voire ressemblant à des maisons (Eltville, Eltz <sup>42</sup>, Balduinseck), jusqu'à des formes particulières presque maniéristes comme les tours de Kasselburg <sup>43</sup> et d'Ehrenburg <sup>44</sup>, qui ressemblent à des portes à deux tours démesurément hautes, même si, dans leur état final, elles n'en étaient pas.

Ceux des éléments des « noyaux castraux » qui ne servaient pas directement à la défense, les logis, les salles ainsi que les



Cl. Th. Biller.

Fig. 8 - Laufenburg (Rhénanie, près de Wénau), vue du front d'entrée.



Cl. Th. Biller.

Fig. 9 - Schönburg à Oberwesel (Rhénanie), mur-bouclier vu du front d'attaque.

chapelles, demeurent en arrière-plan dans la connaissance de l'architecture castrale gothique en Rhénanie. Ceci tient à la prééminence visuelle des tours, ainsi qu'au

fait que celles-ci servaient souvent de logis ; mais cet état de fait est également dû au degré de destruction élevé des châteaux rhénans, provoqué essentiellement par les

guerres du XVII<sup>e</sup> siècle. De fait, la Rhénanie a conservé peu de logis qui ne soient pas des tours-résidences. Certes, il existe quelques splendides exceptions comme, avant tout, la grande salle voûtée à deux nefs du landgrave de Hesse à Marburg (achevée vers 1296<sup>45</sup>), comparable à celles des châteaux comtaux de Vianden (voûtées au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (?)<sup>46</sup>) et de Nideggen (après 1336<sup>47</sup>). Mais même de tels édifices monumentaux n'étaient pas toujours voûtés, comme le montre Nideggen ; en revanche, ils étaient généralement accentués par des tours d'angle et des tours médianes. À plus forte raison, le logis normal des châteaux rhénans des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles était généralement plafonné, avec tout au plus l'une ou l'autre pièce voûtée ; l'un des rares exemples conservés étant celui de Marksburg<sup>48</sup>, lui aussi pourvu d'échauguettes. Ce n'est certainement pas un hasard si les rares contre-exemples voûtés se situent tout à fait à l'ouest, près des pays francophones (Hollenfels, Larochette<sup>49</sup>, Neuerburg près Bitburg<sup>50</sup>, Vianden<sup>51</sup>), ou, s'ils n'ont été bâtis que très tard, pas avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (Hermannstein<sup>52</sup>, Westerburg<sup>53</sup>).

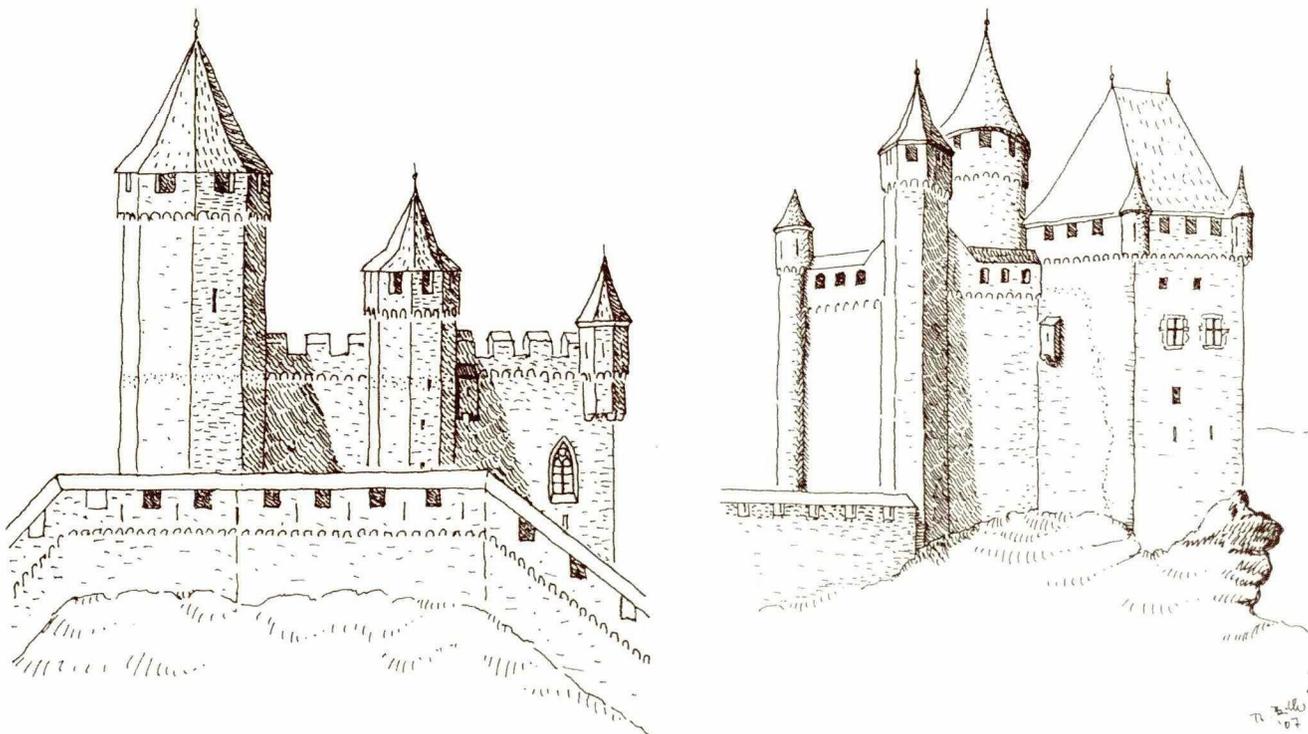


Fig. 10 - Haneck im Wispertal et Wallrabenstein (Rhénanie, près d'Idstein), essais de restitution de l'état vers 1400 (Chr. Herrmann/Th. Biller).

Une évolution importante intervint du XIV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ne se terminant qu'à la Renaissance : la différenciation des espaces de représentation<sup>54</sup>. Au-delà de la traditionnelle grande salle – une pièce plafonnée de plan allongé au premier étage, dotée d'une cheminée et le plus souvent

de grandes fenêtres à croisée – apparut une pièce plus petite, appelée à partir du XVI<sup>e</sup> siècle *Hofstube*, servant de salle de réception et de salle à manger, située au rez-de-chaussée à côté de la cuisine, voûtée et chauffée par un poêle. Dans les autres pièces du logis aussi, le confort augmenta,

comme le montrent à l'occasion des peintures murales (restaurées) et le mobilier, connu par des inventaires de plus en plus nombreux. Mais sur ces deux points, on ne doit pas oublier que de tels éléments ont pu exister dès l'époque romane et que c'est peut-être seulement faute d'exemples conservés et de sources écrites précoces que nous les ignorons.

Les chapelles sont les seuls éléments, dans l'architecture castrale rhénane de l'époque, qui répondent à la définition du « gothique ». C'est presque exclusivement dans ces édifices que l'on trouve « fenêtres à réseau », voûtes d'ogives et parfois également contreforts, ce qui signifie que l'on accordait à ces éléments architecturaux, dans l'architecture castrale, la même valeur que celle qu'ils avaient dans l'architecture religieuse dont ils provenaient ; et c'est donc intentionnellement que l'on y renonçait dans les autres bâtiments du château. Ainsi virent le jour, comme déjà à l'époque romane, un nombre non négligeable de grandes chapelles isolées ; des exemples significatifs, non restaurés, sont ceux de Marburg, Lahneck ou Braunfels. Mais plus typique de cette époque est la tendance à ménager des oratoires en encorbellement, qui traduisent une pratique religieuse plus « privée », intégrée dans l'espace résidentiel seigneurial (Eltz, Ronneburg, Wernerseck).

#### PRUSSE ET LIVONIE (Chr. Herrmann)

L'architecture castrale germanique connut un développement particulier et remarquable sur la bordure orientale de la mer Baltique où l'Ordre teutonique conquiert après 1230 de vastes territoires et mit en place une organisation territoriale efficace<sup>55</sup>. Les états de l'Ordre, Prusse et Livonie, n'appartenaient certes pas formellement au Saint Empire Romain Germanique, mais ils formaient de facto des colonies allemandes dans lesquelles tous les milieux dominants, que ce soit au niveau politique, religieux et économique – et, en conséquence, également les maîtres d'ouvrage des châteaux – étaient originaires de l'Empire. La formation des États de Prusse, dont le territoire est aujourd'hui



Cl. Th. Biller.

Fig. 11 - Idstein dans le Taunus (Rhénanie), *Bergfried* circulaire avec surélévation plus mince vers 1500.

partagé entre Pologne et Russie, et de Livonie, qui couvre de nos jours la Lettonie et l'Estonie, fut le résultat des croisades qui ne se dirigèrent pas seulement contre les « païens » en Terre Sainte et en Espagne

mais, également, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, contre des peuplades slaves et baltes. La christianisation de ces territoires se fit pour l'essentiel par la force des armes, le rôle décisif étant joué par les ordres militaires et les armées croisées.

L'Ordre teutonique, venu sur la Vistule en 1230, à la demande du duc Konrad de Masovie, entama depuis Thorn/Toru la croisade contre les populations païennes de Prusse ; ce n'est qu'après une guerre de cinquante ans que celles-ci furent définitivement soumises. Après la pacification du pays, l'Ordre commença la colonisation systématique des régions conquises, processus qui réussit grâce à l'immigration de marchands, d'artisans et d'agriculteurs allemands. Ce qui restait de la population prussienne indigène fut intégré dans la nouvelle société, avec moins de droits cependant que les nouveaux colons. En 1309, le Grand Maître de l'Ordre transféra son siège de Venise à Marienburg en Prusse. Ainsi s'éleva, au cœur du château de Marienburg, un superbe complexe résidentiel dont l'élément dominant était le palais du Grand Maître, construit à neuf vers 1380-1399, une des résidences les plus modernes de son époque. L'expansion de l'Ordre teutonique en Prusse prit fin en 1410, après sa défaite contre la Pologne et la Lithuanie à Tannenberg. Après cette date, la construction de nouveaux châteaux cessa presque entièrement. En 1466, l'Ordre dut céder l'Ouest de son territoire au royaume de Pologne et, en 1525, le dernier Grand Maître en Prusse, Albert de Brandenburg, prononça la dissolution de l'État de l'Ordre, le transformant en un duché séculier tenu en fief du roi de Pologne. Quant à l'État de l'Ordre en Livonie, il subsista jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle mais, soumis à la pression d'une Russie devenue militairement redoutable, il dut se mettre sous la protection de ses puissants voisins, la Suède et la Pologne.

La conquête de la Livonie avait débuté une génération plus tôt que celle de la Prusse<sup>56</sup>. Elle commença sous la direction de l'évêque Albert de Riga (1199-1229), qui fonda à cette fin l'ordre des Frères de l'Épée (dit aussi des Chevaliers Porte-Glaive), placé sous son autorité. Mais très

rapidement ceux-ci s'émancipèrent, devenant un pouvoir autonome, jusqu'à ce que les Lithuaniens leur infligent une défaite écrasante en 1236. Le reste de l'Ordre des Frères de l'Épée fut incorporé à l'Ordre teutonique qui étendit ainsi son emprise sur d'importantes parties de la Livonie et devint la principale puissance de cette région. Cependant, cette domination demeura moins forte qu'en Prusse, même si l'Ordre parvint au XIV<sup>e</sup> siècle à étendre son pouvoir à la moitié du pays et à tenir en respect les deux principales autres forces en présence, l'archevêque et la ville de Riga.

La construction de châteaux fut le moyen essentiel utilisé par l'Ordre teutonique en Prusse pour mener sa politique de conquête<sup>57</sup>. Comme les grandes armées croisées ne demeuraient dans le pays que peu de temps et que l'Ordre, le reste du temps, n'avait sur place qu'un petit nombre de combattants, il avait besoin de fortifications puissantes. Tant que l'Ordre fut en conflit armé avec les populations indigènes prussiennes et qu'il dut combattre pour la possession du territoire, une architecture élaborée à des fins d'apparat n'était pas dans ses moyens. Cette phase s'étendit sur près de cinquante ans et l'on ne peut mettre en évidence dans les châteaux construits à cette époque aucun langage architectural caractéristique de l'Ordre en Prusse. On s'inspira plutôt de considérations pragmatiques, en adaptant les constructions à des structures préexistantes ou à la topographie. Des exemples caractéristiques de ces châteaux précoces irréguliers sont Thorn/Toru, Engelsburg/Porkrzywno et Balga.

Une nouvelle étape du développement de l'État teutonique démarra entre 1270 et 1280, après la soumission définitive des Prussiens. La longue période de paix qui s'ensuivit libéra de nombreuses forces qui purent s'exprimer aussi dans le domaine de l'architecture. Le pragmatisme qui inspirait la construction des premiers châteaux fit place à une architecture élevée au niveau d'une représentation prestigieuse de l'État, chargée de symboles. Ce changement de paradigme intervint d'une façon si manifeste que l'on peut admettre que le choix d'un nouveau vocabulaire architectural fut fait à dessein. L'Ordre teutonique développa

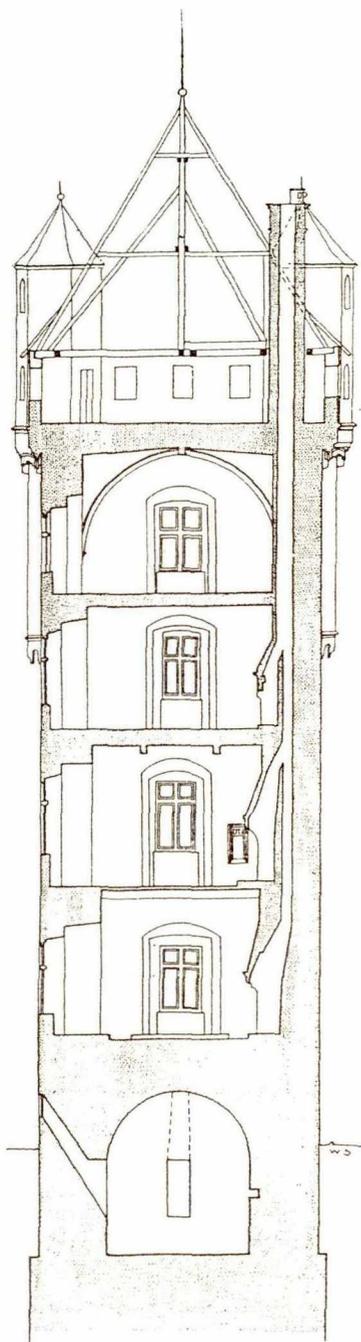


Fig. 12 - Eltville (Rhénanie). La tour-résidence (vers 1336-1345) construite par l'archevêque Heinrich de Virneburg, coupe (*Kunstdenkmäler Rheingau*).

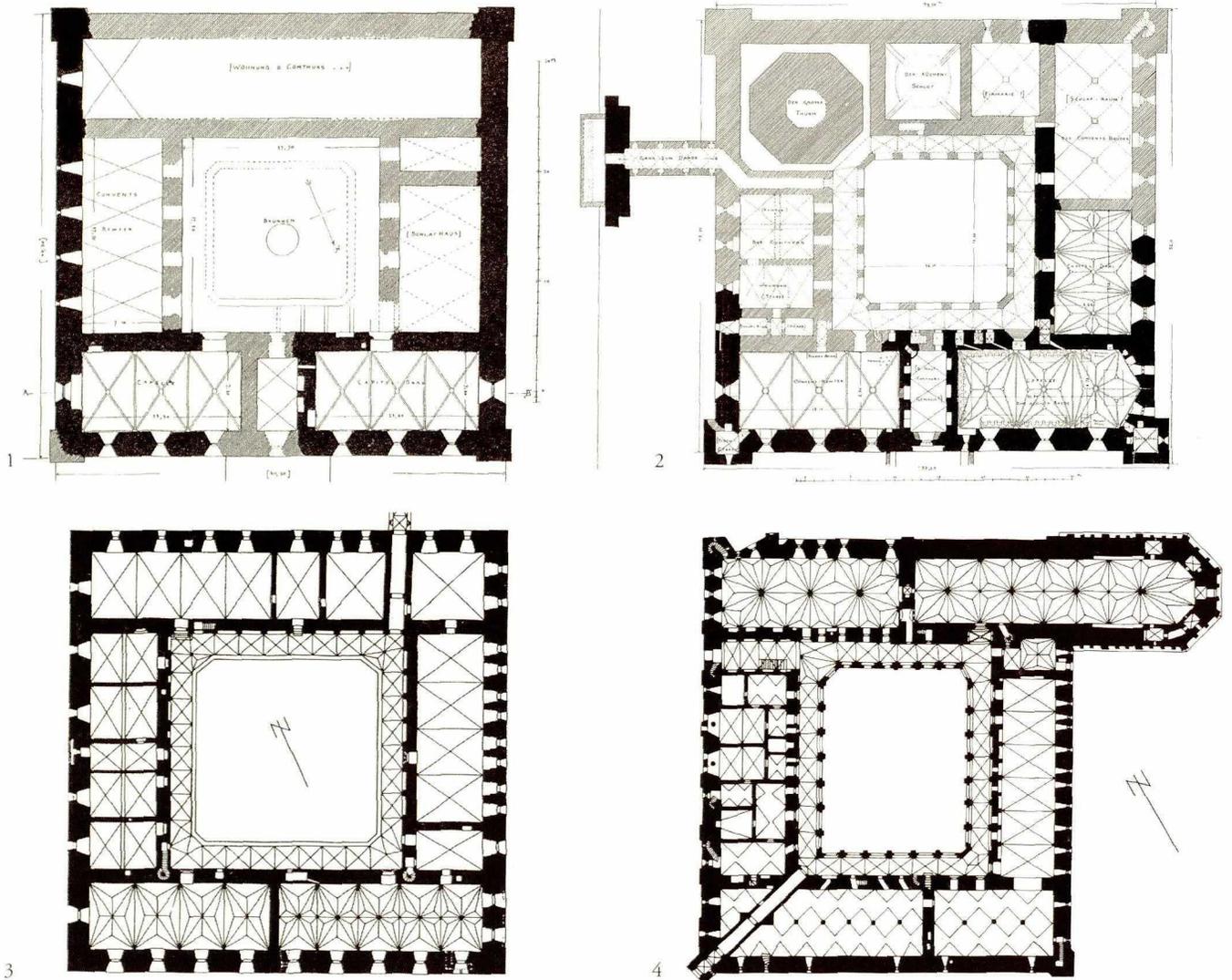


Fig. 13 - Plans des châteaux-monastères de l'Ordre teutonique : 1 - Bischöflich Papau, 2 - Rehden, 3 - Ragnit, 4 - Marienburg/Château haut (1 et 2 d'après Steinbrecht ; 3 et 4 d'après Torbus).

le type idéal du « château-monastère » qui reflétait la double essence d'un ordre militaire : monachisme et chevalerie<sup>58</sup>. Côté intérieur, l'accent était mis sur la vie régulière, avec une disposition semblable à celle d'un monastère, où l'on retrouvait la suite traditionnelle des espaces nécessaires à la *vita communis*. Mais vers l'extérieur, le château, par sa forme régulière et massive, s'imposait comme un parfait monument de la souveraineté territoriale (fig. 14). L'expression de la foi et celle de la puissance donnaient lieu à une synthèse architectonique très expressive.

Les « châteaux-monastères » les plus caractéristiques formaient, grâce à quatre hautes ailes assemblées à angle droit, un puissant ensemble sur plan rectangulaire ou carré. Ils se refermaient autour d'une grande cour encadrée par un cloître à deux niveaux (fig. 16). Au-dessus du rez-de-chaussée affecté aux fonctions économiques (cuisine, entrepôts), l'étage principal contenait les espaces conventuels. Sur ce plan, on peut reconnaître dans presque tous les châteaux une disposition des salles très semblable, qui comprenait les éléments suivants : l'église avec les cachots, la salle capitulaire,

le *Remter*, servant de réfectoire et de salle de séjour, le dortoir, l'infirmerie et l'appartement du commandeur. Cependant, les fonctions des salles ne peuvent pas toujours être identifiées avec certitude et il y eut parfois des variantes dans la disposition des pièces. Néanmoins, on reconnaît dans presque tous les « châteaux-monastères » prussiens le même schéma caractéristique. Par ailleurs, les châteaux de l'Ordre teutonique présentaient l'originalité (influencée par des modèles plus anciens en Terre Sainte) de comporter des tours de latrines en dehors du château, appelées *Dansker*, qui étaient accessibles depuis l'étage principal

du logis conventuel par des galeries couvertes.

Le château de Bischöflich Papau/Papowo Biskupie (vers 1270-80, fig. 13-1, 14-1) est l'un des plus anciens « châteaux réguliers » complets dans les États de l'Ordre et présente encore plusieurs archaïsmes. C'est le seul des « châteaux-monastères » de l'Ordre à avoir été construit en pierre (blocs erratiques) ; tous les châteaux postérieurs furent bâtis en briques. Les fenêtres sont étonnamment petites et manquent même totalement du côté occidental, en vue d'améliorer la défense. Même si les murs de moellons peuvent donner au visiteur moderne une impression très rustique, il ne s'agit pourtant nullement d'une construction primitive car son schéma régulateur clair et rigoureux témoigne d'une haute qualité architecturale.

Le château supérieur de Marienburg/Malbork (commencé vers 1280, fig. 13-4, 14-4, 17) compte parmi les grands « châteaux réguliers » précoces de l'Ordre (60,5 x 51,5 m). Conçu à l'origine avec trois ailes seulement et un flanquement par des tourelles d'angle étroites et minces, il fut agrandi et complété après 1309. À l'étage principal de l'aile nord se succèdent classiquement l'église, l'infirmerie, la salle capitulaire. Le mur septentrional a conservé de nombreux détails d'une grande qualité datant de l'époque de construction : frises d'arceaux décorées en terre cuite, chapiteaux à têtes humaines, inscriptions réalisées à l'aide de briques de couleur, alternance de bandes de briques vernissées et de briques normales, etc. Ils témoignent de la culture technique très avancée des artisans qui intervinrent, provenant de la région de Lubeck, du

Mecklenburg et du Brandenburg. La conception de la façade occidentale regardant le fleuve est également remarquable, avec ses hautes niches aveugles destinées à une vision lointaine du monument.

Rehden/Radzyn Chelmi ski (vers 1310-1340, fig. 13-2, 14-2) est l'exemple type du « château-monastère à plan régulier » de l'Ordre teutonique. Cet édifice est remarquable par sa taille, sa monumentalité et l'équilibre de ses proportions, et ses nombreux éléments de décor d'une grande qualité. Les quatre ailes forment un carré de 52 m de côté dont les angles sont accentués par de minces tourelles saillant légèrement ; à l'angle nord-ouest du château se trouvait un *Bergfried* octogonal indépendant. On remarque particulièrement le décor employé pour les courtines extérieures, fait de losanges en briques noires qui, vus de loin, donnent l'impression de



1



2



3



4

Cl. Chr. Herrmann.

Fig. 14 - Vue extérieure de châteaux-monastères de l'Ordre teutonique : 1 - Bischöflich Papau, 2 - Rehden, 3 - Ragnit, 4 - Marienburg/Château haut.



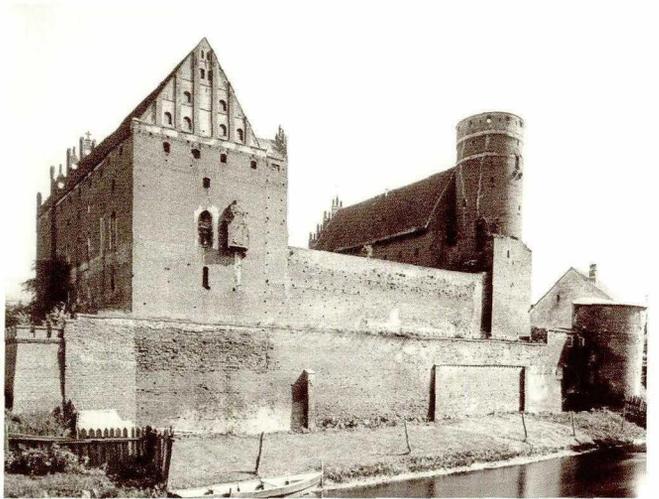
1



2



3



4

Cl. Chr. Herrmann.

Fig. 15 - Vue extérieure de châteaux épiscopaux : 1 - Heilsberg, 2 - Arensburg, 3 - Marienwerder, 4 - Allenstein

constituer un fin réseau. À l'est de l'aile sud se trouve l'église, primitivement couverte de voûtes en étoile, impressionnante par sa grande hauteur et ses immenses fenêtres en arc brisé. Les dimensions considérables de ces fenêtres prouvent qu'à l'époque de la construction, l'État teutonique vivait dans des conditions de paix et de sûreté telles qu'il était possible de bâtir sans trop tenir compte des exigences défensives.

Le « château-monastère » de Strasburg/Brodnic, édifié à la même époque, compte parmi les châteaux architecturalement les plus marquants de l'Ordre teutonique, dans leur forme régulière la plus aboutie. Le puissant *Bergfried*, le plus haut des pays

de l'Ordre avec ses 55 m de hauteur, était conçu pour être vu de loin ; on pouvait l'apercevoir depuis le proche duché polonais de Masovie. La tour octogonale est couronnée par une guette à seize pans. Ce type de tours « en baratte » s'inspire vraisemblablement de châteaux de Rhénanie ou de Hesse.

Dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les « châteaux-monastères » manifestent une nette tendance à la réduction de leurs dimensions. On renonce aux tours d'angles, aux *Bergfried*, aux arcatures aveugles et à tous les superbes décors muraux. On ne conserve que le noyau constitué par les quatre ailes entourant une cour, dont la

rigueur quasi technocratique est saisissante dans son dépouillement ; les châteaux d'Osterode/Ostróda et de Ragnit/Neman (fig. 13-3, 14-3) en sont des exemples particulièrement remarquables.

Les établissements conventuels du type « château-monastère » ne forment cependant, à l'intérieur de la Prusse et de la Livonie, qu'un groupe de châteaux parmi d'autres. On pensera ainsi aux nombreux châteaux à fonction administrative que l'on trouve surtout, et en grand nombre, dans toutes les commanderies orientales de Prusse<sup>59</sup>, mais aussi aux châteaux servant de camps militaires et surveillant des routes, fréquents surtout en Livonie<sup>60</sup>. Dans ces

châteaux jouant une fonction secondaire (sièges de baillis, de prévôts, de receveurs, d'administrateurs des forêts et de la pêche, maisons de chasse, postes routiers, stations de ravitaillement), il n'existait pas de monastères ; un petit nombre de chevaliers seulement y assumait des responsabilités administratives, il s'y ajoutait un prêtre de l'Ordre, servant de chapelain et de greffier. Un programme spatial réduit suffisait donc : le plus souvent, on pouvait se contenter d'une à deux ailes. Il manquait donc à ces châteaux administratifs tout à la fois l'apparence massive du bloc rectangulaire et, à l'intérieur, le programme spatial « canonique » des « châteaux-monastères » ; mais eux aussi avaient en général un plan régulier. Cependant, certains d'entre eux, situés près d'une frontière particulièrement exposée, pouvaient être semblables en forme, en dimensions et en ambition architecturale aux grands « châteaux-monastères » : ainsi Lochstädt<sup>61</sup> ou Soldau/Dzialdowo.

La situation est différente en Livonie<sup>62</sup>. Ici, Lettons et Estes avaient mis leur territoire en sécurité grâce à plus de 400 enceintes dont la fortification en bois et terre est caractéristique des techniques de construction des peuplades baltiques. Dans les premiers temps, les conquérants chrétiens reprirent à leur compte certaines de ces fortifications de hauteurs mais ils remplacèrent rapidement les palissades de bois par des murs de pierre. La première fortification massive, combinaison d'une « tour maîtresse résidentielle » et d'une église, fut élevée en 1185 à Üxküll/Ikskile (à l'est de Riga), à l'initiative de l'évêque Meinhard qui la fit construire par des maçons de Gotland.

Les premiers châteaux construits depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle en Livonie ne relèvent donc pas encore d'une architecture propre à la région. Il s'agit en général d'établissements qui s'adaptent aux particularités topographiques et présentent donc une forme irrégulière. Un exemple typique en est le château épiscopal de Treiden/Turaïda, un édifice construit à partir de 1214 au nord-est de Riga. Il s'agit d'une fortification de hauteur classique, bâtie sur un éperon rocheux, dont les murs

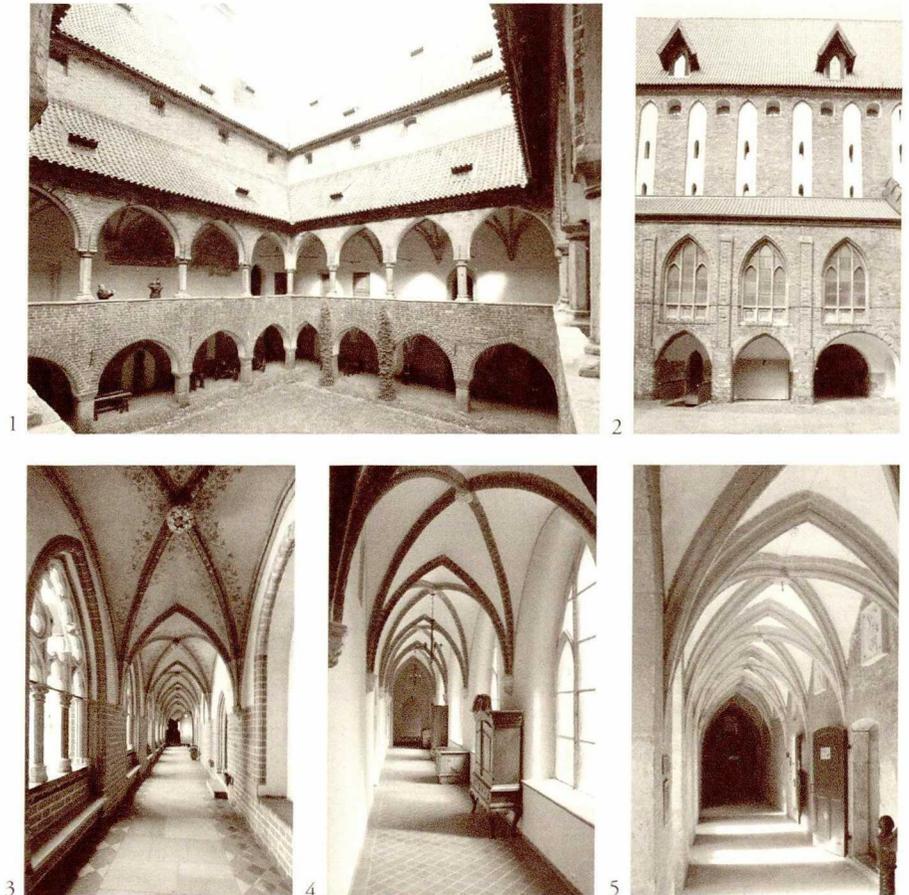
d'enceinte suivent le contour de la plate-forme. Le front d'accès est protégé au nord par un *Bergfried* cylindrique en briques.

Ce n'est qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle que le type des « châteaux à plan régulier flanqué », si caractéristique des « châteaux-monastères » de Prusse, gagna en importance en Livonie. L'influence de l'architecture castrale de l'Ordre teutonique fut déterminante dans cette évolution. Il existait, en effet, des relations personnelles et politiques étroites entre les deux branches de l'Ordre, en Prusse et en Livonie ; les similitudes dans le domaine de la fortification en sont la conséquence logique.

L'un des exemples les plus anciens est sans doute le château de l'Ordre teutonique construit vers 1290 à Windau/Ventspils. Avec ses quatre ailes, il formait un bloc cubique dont l'angle sud-est était

renforcé par un *Bergfried*. Ses dimensions relativement modestes (33 m de côté) font que la cour, entourée par un cloître de bois, est très étroite, guère plus qu'un puits de lumière.

Dans la ville de Fellin/Viljandi, l'Ordre édifia dans de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle un « château-monastère » très semblable par sa forme et ses dimensions aux classiques « châteaux-monastères » de Prusse. Avec ses 55 m de côté, ses quatre ailes et son *Bergfried*, Fellin était l'un des châteaux les plus puissants de Livonie. C'est parce que cet édifice impressionnant en a fourni le modèle que le « château régulier » à quatre ailes s'est imposé comme architecture du pouvoir territorial en Livonie. Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, plusieurs résidences et sièges conventuels furent bâtis sous cette forme de bloc puissant et régulier – qui, comme en Prusse, traduisent



Cl. Chr. Herrmann.

Fig. 16 - Cloîtres de châteaux de l'Ordre teutonique et de châteaux épiscopaux : 1 - Heilsberg, 2 - Marienwerder, 3 - Marienburg/Hochschloss, 4 - Marienwerder, 5 - Arensburg.

l'architecture du pouvoir dans sa forme la plus aboutie.

L'exemple le plus important de cette architecture d'État est le château de l'Ordre à Riga<sup>63</sup>. Après avoir dû se soumettre à l'Ordre en 1330, les bourgeois furent contraints d'accepter – et de payer – la construction d'un nouveau château. Cette fortification fut bâtie à l'angle nord-ouest de la ville ; elle s'isola de celle-ci par des murs et un profond fossé, dotant l'Ordre

d'un puissant bastion grâce auquel il pouvait briser les velléités indépendantistes de Riga. La seule forme architectonique adéquate pour ce dessein était le « château régulier » à quatre ailes dont les angles étaient accentués par trois minces tourelles et par une tour maîtresse ; l'influence des châteaux classiques de Prusse y est nettement reconnaissable. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le château de Riga fut complété, à deux angles opposés, par deux puissantes tours circulaires destinées aux armes à feu.

Cette disposition asymétrique des tours constitue une caractéristique de l'architecture défensive de Livonie à l'aube des temps modernes.

Le château de Narva (*Hermannsfeste*) n'est pas tant célèbre pour son architecture que pour sa situation (fig. 19). Il se situait à l'extrême pointe nord-est de la Livonie, juste au bord de la Narva, qui formait frontière avec la Russie. Avec la forteresse russe d'Ivangorod, construite juste en face de lui en 1492, il offrait une image hautement symbolique. Les mondes occidental et oriental se faisaient face ici sous la forme de deux fiers châteaux qui marquent à nouveau de nos jours la frontière entre l'Union Européenne et la Fédération de Russie. Il n'y a guère d'autre point en Europe où la fonction symbolique et stratégique d'un château est aussi perceptible qu'à Narva.



Cl. Chr. Herrmann.

Fig. 17 - *Remter* (réfectoires) de châteaux de l'Ordre teutonique et de châteaux épiscopaux : réfectoire du chapitre à Marienburg/château haut, en haut et grand *Remter* d'Arensburg, en bas.

En revanche, les seigneurs livoniens avaient un goût prononcé pour les « châteaux-tours ». Dans la mesure où les sièges de vassaux étaient bien plus modestes que les constructions de l'État territorial, une tour fortifiée située au milieu d'un petit château constituait la solution idéale. Un exemple bien conservé est Groß-Roop/Straupe où la « tour résidentielle » à quatre étages de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle se trouvait primitivement isolée et ne fut complétée par différentes constructions secondaires que par la suite. On trouve à Kyda/Kiui, petite localité située sur le grand chemin de Reval à Narva, un « château-tour » particulièrement petit. La tour faisait partie d'une cour noble mentionnée pour la première fois en 1348 ; il s'agit d'un édifice circulaire à trois étages dont l'accès est au rez-de-chaussée et qui comporte à l'étage principal cheminée et latrine, prouvant incontestablement la fonction résidentielle.

À côté de l'Ordre teutonique, les seuls princes territoriaux étaient en Prusse et en Livonie les évêques et les chapitres cathédraux. Le légat pontifical Guillaume de Modène avait effectué un partage territorial de la Prusse en 1243 ; l'Ordre teutonique devait céder un tiers des territoires conquis par lui aux quatre évêques de

Prusse pour constituer leur temporel. En Livonie, l'initiative de la conquête était venue de l'évêque de Riga, de telle sorte que dès le début les territoires épiscopaux formaient une puissance autonome. Il existait donc en Prusse et en Livonie de nombreuses seigneuries moyennes et petites appartenant aux évêques ou aux chapitres, sur lesquelles furent édifiés des châteaux<sup>64</sup>. Mais une grande partie des évêques et des chanoines étaient étroitement liés à l'Ordre teutonique, et ceci se lit facilement dans les réalisations architecturales. Beaucoup de châteaux épiscopaux ou capitulaires s'inspirent directement des types développés par l'Ordre dans ses « châteaux-monastères » et ses chefs-lieux de bailliages.

Un remarquable exemple de résidence épiscopale sur le modèle du « château-monastère » est le siège de l'évêque de l'Ermland à Heilsberg/Lidzbark Warmiński (1350 - vers 1380) [fig. 15-1, 16-1], qui conserve au demeurant le seul cloître d'origine dans un château de Prusse. En Livonie, le siège de l'évêque d'Ösel-Wiek à Arensburg/Kuresaare (fig. 15-2 et 16-5) nous est parvenu pratiquement dans son état d'origine et donne un aperçu authentique de la disposition des espaces dans une résidence épiscopale du XIV<sup>e</sup> siècle.

Dans le domaine des châteaux capitulaires, le siège du chapitre de Pomésanie à Marienwerder/Kwidzyn (vers 1320/1340, fig. 15-3, 16-2) est une copie fidèle du « château-monastère régulier ». Ce qui est unique à Marienwerder est l'intégration dans le château de l'imposante cathédrale de la Pomésanie (1342-1380), ajoutée à l'est de la construction fortifiée et incluse dans son système de défense. Le *Dansker* (tour de latrines), le château et la cathédrale forment un groupe monumental long de près de 200 m au total.

Dans le domaine des châteaux sièges de bailliages épiscopaux, l'exemple le mieux conservé est celui du chapitre cathédral de l'Ermland à Allenstein/Olsztyn (vers 1370), avec une aile principale, une aile à vocation économique et un *Bergfried*, qui sont groupés autour d'une cour intérieure rectangulaire. L'intérieur de l'aile principale présente à

l'étage noble la structuration tripartite caractéristique aux châteaux administratifs (Chapelle – *Remter* (réfectoire) – logis du bailli).

On peut s'interroger, en conclusion, sur l'origine du type du « château régulier » dans le contexte européen. Aucune question n'est plus abondamment traitée dans la bibliographie scientifique, ni plus controversée, que l'origine du type de château à quatre ailes dans les édifices de l'Ordre teutonique<sup>65</sup>. À ce sujet, on peut distinguer deux tendances essentielles. D'une part, on cherche volontiers des analogies dans d'autres pays, souvent éloignés, et l'on s'efforce de rendre plausible leur influence sur l'Ordre en invoquant telle ou telle circonstance historique. La deuxième approche est purement fonctionnelle, se concentrant sur les traits communs structurels des ordres chevaleresques et monastiques.

Aucun de ces deux modèles n'a pu cependant offrir jusqu'à présent de solution satisfaisante et universellement acceptée au problème de la genèse du type. Les tenants de la théorie des influences architecturales se divisent en nombreuses chapelles, dont chacune invoque un autre modèle pour le château classique de l'Ordre teutonique. La liste commence avec les *castella* antiques et mène, en passant par la Terre Sainte, les Pouilles,

l'Espagne, la Bohême, la Saxe et la Rhénanie, jusqu'à l'Allemagne du Nord et les Pays Baltes, sans offrir jusqu'ici de « généalogie » satisfaisante.

Malgré l'existence de nombreuses sources d'influence possibles, et de nombreux parallèles, le phénomène du château prusso-livonien de l'Ordre teutonique demeure unique et particulier dans l'histoire de l'architecture médiévale. En bien des lieux, on a constaté qu'une architecture régulière et bien structurée pouvait être comprise comme l'expression d'un pouvoir bien organisé. Cette expérience, l'Ordre teutonique l'a mise en œuvre de façon conséquente et originale dans son État prussien, sans que des modèles directs aient nécessairement préexisté. Le développement conscient et voulu d'une architecture de pouvoir s'accorde parfaitement à la façon réfléchie et planifiée avec laquelle l'Ordre construisit son État. Le type de « château régulier » des « châteaux-monastères » ne s'est pas développé peu à peu mais résulte d'une décision volontaire claire de l'élite gouvernante. Les châteaux de l'Ordre sautent aux yeux de façon immédiate comme un ensemble cohérent. Pour autant, chacun d'entre eux possède son propre caractère, les principes communs ne portant pas sur les détails mais sur les traits essentiels du programme, comme dans les constructions des Cisterciens et des Ordres



Fig. 18 - Narva, Hermannsfeste et Ivangorod (avant 1945).

mendians. L'Ordre teutonique a ainsi apporté une contribution remarquable à l'histoire de l'architecture du Moyen Âge tardif.

### LA SAXE (Chr. Herrmann)

À la fin du <sup>xv</sup>e siècle, dans la période de transition entre châteaux forts du Moyen Âge et « châteaux d'agrément » (*Schlösser*) du début de l'époque moderne, la principauté électorale de Saxe fut l'une des régions les plus novatrices d'Allemagne <sup>66</sup>. Durant cette période, de nombreuses résidences princières ou épiscopales, ainsi que quelques châteaux de la noblesse, furent construits à neuf ou transformés. Ce rôle moteur que joua la Saxe pour l'architecture résidentielle à partir des années 1470/1480 fut favorisé par plusieurs facteurs. La principauté était devenue à cette époque l'un des territoires les plus importants de l'Empire ; il y existait pour les bâtiments princiers une administration moderne et, du fait de la découverte de filons argentifères considérables à Annaberg (1469) et Schneeberg (1470), les élites politiques et ecclésiastiques y disposaient d'énormes moyens financiers qui rendirent possible une rapide mise en œuvre de programmes architecturaux somptueux.

À ces raisons s'ajoute le fait que la principauté disposait, avec Arnold von Westfalen, d'un maître d'œuvre génial qui influença par ses innovations deux générations d'architectes et d'artisans <sup>67</sup> ; ceux-ci poursuivirent jusqu'au milieu du <sup>xvi</sup>e siècle la mise en œuvre des principes développés par Arnold. Son œuvre maîtresse fut l'Albrechtsburg à Meissen, dont il dirigea la construction de 1470 jusqu'à sa mort en 1482. En même temps, le maître participa aux chantiers d'environ une douzaine d'autres « châteaux d'agrément » et de châteaux forts <sup>68</sup> ; à partir de 1471, il occupait le poste de maître général des œuvres de la principauté, ce qui lui permit d'exercer son influence sur l'ensemble des constructions du prince.

C'est avec le château d'Albrechtsburg à Meissen, construit de 1470 à 1490 environ

(fig. 19-22), l'un des édifices civils les plus remarquables et les plus innovants du Moyen Âge germanique, que s'ouvre en Allemagne le chapitre de la construction des « châteaux d'agrément » de l'époque moderne <sup>69</sup>. Il s'agit d'une construction totalement neuve, bâtie sur les fondations d'un ancien château fort, dans une situation dominante sur un rocher surplombant l'Elbe. L'apparence du château est d'autant plus pittoresque qu'il est au voisinage

immédiat de la cathédrale de Meissen. Vue de l'extérieur, la résidence semble être constituée de plusieurs blocs assemblés les uns aux autres à angle obtus. Cette irrégularité voulue et mise en scène est complétée par l'ajout de la tour de la chapelle du côté de l'Elbe et de deux escaliers en vis saillants côté cour. Comme dans d'autres « châteaux d'agrément » précoces, l'Albrechtsburg se caractérise par une silhouette enrichie de nombreux pignons et tourelles ; en



Cl. Chr. Herrmann.

Fig. 19 - Albrechtsburg à Meissen (Saxe), vue côté cour.

contrepartie, l'architecte a veillé à ce que les étages et les toitures gardent la même hauteur dans tout le corps de logis et à ce que les fenêtres forment des axes strictement verticaux. Parallèlement à la distribution spatiale très fonctionnelle, Arnold von Westfalen dote l'Albrechtsburg de nombreuses innovations stylistiques : ainsi est-il des « voûtes cellulaires », des « arcs en rideau », des socles de piliers à mouluration hélicoïdale, ou encore de l'escalier en vis aérien à noyau creux construit en façade sur cour et entouré de loggias. Arnold se révèle ici un maître d'œuvre extrêmement créatif, qui s'inspire à la fois de l'art roman et d'innovations venues de France et d'Autriche mais pour en tirer une synthèse neuve.

Arnold dut pratiquer un véritable grand écart pour concevoir le château car les exigences des maîtres d'ouvrage princiers s'orientaient à cette époque dans deux directions opposées. D'un côté, les principautés modernes étaient en train de se former et ceux qui les gouvernaient commençaient à rassembler les droits féodaux dispersés hérités du Moyen Âge en s'appuyant sur une administration moderne. En lieu et place des vassaux de petite noblesse, jadis indispensables à l'exercice du pouvoir, des officiers, conseillers et notaires rémunérés avaient fait leur apparition dans l'entourage du prince où leur présence permanente était indispensable ; il fallait donc disposer dans une résidence moderne des espaces nécessaires et adaptés à leurs fonctions. Mais, d'un autre côté, la légitimité des puissants de la fin du Moyen Âge continuait à reposer sur la coutume et la tradition. Exhiber l'honorabilité et l'ancienneté d'une maison souveraine constituait une nécessité plus que vitale qui se traduisait par l'organisation de fêtes de cour et par du mécénat artistique ou littéraire. À la guerre, l'ost féodal avait été remplacé depuis longtemps par des mercenaires munis d'armes à feu ; mais, en contrepartie, l'on n'en cultivait que plus l'image idéalisée du chevalier héroïque. Partout l'on mettait en scène des tournois fastueux, l'on commandait des romans chevaleresques richement illustrés de miniatures ou l'on fondait des ordres de chevalerie pour l'élite de la cour. L'architecture devait, elle aussi, contribuer

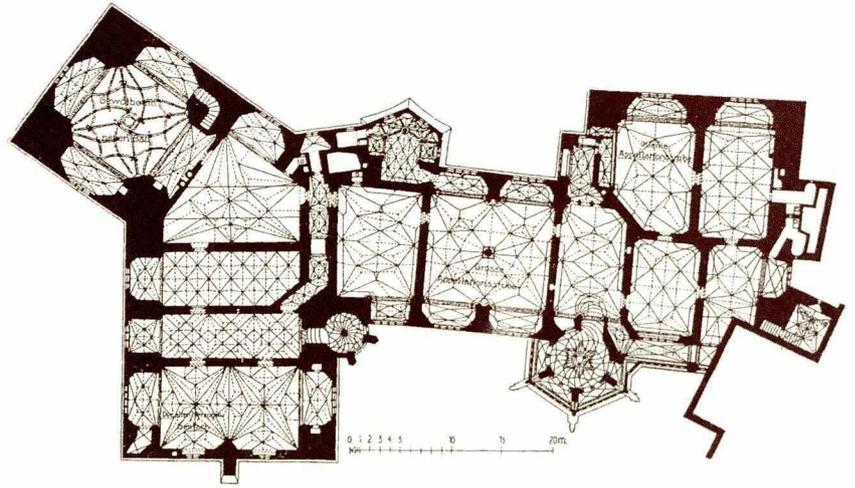


Fig. 20 - Albrechtsburg (Saxe), plan du deuxième étage (d'après C. Gurlitt, *Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler in Sachsen*, cahier 40 : Meißen (Burgberg), Dresden, 1919).

à cette forme précoce du romantisme des châteaux et des chevaliers.

C'est dans ce contexte qu'il convient d'apprécier les réalisations d'Arnold von Westfalen. Il conçut une résidence qui, à l'intérieur du bâtiment, satisfaisait aux exigences d'un programme spatial moderne, tout en conservant une coquille architecturale respectant et magnifiant l'apparence d'un *Burg* traditionnel.

Les nouveautés conceptuelles et stylistiques mises en œuvre par Arnold von Westfalen à l'Albrechtsburg servirent aussitôt de modèle pour la construction de « châteaux d'agrément » en Saxe. « Voûtes cellulaires, arcs en rideau » ou escaliers en vis ingénieux se multiplièrent rapidement et se généralisèrent dans l'architecture civile des seigneurs de Saxe, parfois même au-delà des frontières de la principauté. En fait, les innovations introduites par Arnold



Fig. 21 - Albrechtsburg (Saxe), grande salle au deuxième étage.

Cl. Chr. Herrmann.



Cl. Chr. Herrmann.

Fig. 22 - Albrechtsburg (Saxe), vue intérieure de la grande vis.

eurent tôt fait de devenir une nouvelle convention. On reproduisit les « voûtes cellulaires » ou les « arcs en rideau » sur le modèle de l'Albrechtsburg, mais sans pouvoir atteindre la qualité de l'original. Le palais épiscopal de Meissen<sup>70</sup>, construit à neuf de 1476 à 1518, en est un bon exemple, d'autant plus facilement comparable à son modèle qu'il en est directement voisin. Bien que de nombreux éléments de détail aient été repris du vocabulaire architectural de l'Albrechtsburg (« arcs en rideau », « voûtes cellulaires », escalier en vis), une rigueur technocratique très sensible règne au palais épiscopal, qui est très loin de l'équilibre délicieux entre ordre et asymétrie présent dans le château arnoldien.

Mais l'éclat de l'Albrechtsburg ferait presque oublier que la résidence officielle du Prince électeur de Saxe se trouvait à Dresde<sup>71</sup>. Les ducs y avaient lancé la reconstruction du château fort vers 1460, dix ans avant celle de Meissen, et les travaux se déroulèrent parallèlement sur les deux sites jusque vers 1480. Et pourtant, bien que ces deux édifices aient été bâtis en même temps pour le même maître d'ouvrage, des différences fondamentales les distinguent. À Dresde, où il fallait compter avec l'ancien château, l'on construisit un édifice régulier à trois ailes perpendicu-

lares. Le noyau de la résidence était constitué par un bloc fermé sur l'extérieur, entourant une cour intérieure ; il s'agissait donc d'un concept résolument différent de celui de l'Albrechtsburg à Meissen, avec sa structure ouverte et ses bâtiments assemblés sans régularité orthogonale. Certes, la silhouette de Dresde, elle aussi, était animée par deux tours d'angle, un pavillon d'entrée et deux tours d'escalier sur la cour intérieure et, vu de loin, le château frappait surtout par une ligne de toits changeante et variée ; mais l'architecture y demeurerait au total conventionnelle et conservatrice par rapport à celle de Meissen.

Bien que Dresde ait eu plus de poids politique, c'est bien le château de Meissen, moins important, qui devint le modèle de l'architecture castrale en Saxe. La différence de statut entre les deux édifices se reflète par la suite dans leurs destins respectifs. Dresde devint la capitale incontestée de la Saxe, ce qui entraîna plusieurs fois des reconstructions et agrandissements du château ; aussi ne subsiste-t-il que peu de restes de la résidence gothique tardive de Dresde, alors que l'Albrechtsburg perdit plus tard toute importance, ce qui lui valut de ne subir que très peu de modifications et qui explique sa conservation presque dans l'état où Arnold la conçut.

Dans l'apparition du *château d'agrément* moderne, des changements de la disposition interne jouent un rôle essentiel. Dans ce domaine également, l'Albrechtsburg apparaît comme un modèle pour l'avenir. Comme l'ont montré les recherches de Stefan Hoppe<sup>72</sup>, la distribution des espaces dans ce château fait apparaître une organisation systématique en appartements. Chacun d'eux est constitué d'un poêle (*Wohnstube* : pièce à vivre chauffable) et d'une chambre à coucher (dépourvue de poêle, mais dotée d'une latrine) ; les appartements princiers disposent en outre d'une troisième pièce, sans doute un cabinet de travail ou bureau. Dans les quatre étages du château, l'on trouve au total quatorze appartements spacieux et voûtés, auxquels s'ajoutent d'autres unités poêle/chambre sous les combles. Chacun des appartements a son propre accès, c'est-à-dire qu'on peut l'atteindre sans traverser un autre appartement. Afin de rendre possible cette indépendance, Arnold von Westfalen conçut un système sophistiqué d'escaliers en vis, de degrés dans l'épaisseur des murs et de couloirs. Plus tard, le château de Torgau aura même jusqu'à onze petites et grandes vis qui autorisaient la desserte individualisée de ses appartements.

Le grand nombre de ces appartements montre clairement que, à côté du prince et de sa famille étroite, ses proches, ses conseillers et des officiers de haut rang disposaient de leur propre appartement dans la résidence. En comparaison avec le château médiéval, le besoin de place pour des appartements privés s'était multiplié, alors même que, pour le cérémonial de la cour et pour les repas qu'elle prenait en commun, l'on se contentait encore de deux pièces, la grande salle et la *Hofstube*.

Signalons enfin une particularité intéressante de l'organisation interne des châteaux de Dresde, Meissen et Torgau : entre 1464 et 1485, deux frères, le Prince Électeur Ernst et le duc de Saxe Albrecht, règnent ensemble. De ce fait, les sièges de la dynastie sont conçus comme des résidences doubles, c'est-à-dire que les programmes de Dresde et de Meissen sont prévus pour le séjour de deux familles princières. Après le partage du territoire en 1485, cette

conception n'aura plus lieu d'être mais elle s'est maintenue jusqu'à nos jours dans la disposition de l'Albrechtsburg.

Un bon exemple de l'application à une résidence noble des principes développés à Meissen se trouve au château de Sachsenburg<sup>73</sup>. Entre 1480 et 1488, le chevalier Caspar de Schönberg, un officier ducal de haut rang, remplace en grande partie le vieux château fort du XIII<sup>e</sup> siècle par une construction neuve. Il ne conserve de l'ancien édifice que les murs d'enceinte dans le secteur du *Bergfried* et de la porte d'entrée. L'utilisation de voûtes en étoile et d'« arcs en rideau » suit le modèle de Meissen, alors que l'aspect extérieur relativement compact rappelle plutôt la résidence de Dresde, dont est repris également le pavillon d'entrée en saillie. On trouve également à Sachsenburg certains éléments nouveaux, comme la frise de sgraffito sur les murs extérieurs<sup>74</sup> ou encore les formes du portail de la *Lange Stube*, inspirées du motif « en rideau ». Le maître d'œuvre responsable de la reconstruction est Hans Reynhart, un ancien collaborateur d'Arnold von Westfalen, dont le nom est donné par une inscription de la chapelle, terminée en 1488.

En dehors de Meissen et Dresde, l'une des plus importantes constructions neuves de Saxe est le château de Wittenberg<sup>75</sup>, qui regagne en importance politique et culturelle après le partage de 1485. Le château, construit entre 1490 et 1525, est un édifice à trois ailes et deux tours d'angle circulaires ; il présente un plan symétrique : on n'en est plus au « romantisme » de l'irrégularité ostensible comme à Meissen. On citera également dans ce domaine le château épiscopal de Wurzen<sup>76</sup>, rebâti de 1491 à 1497 sous la forme d'un massif bâtiment à salle, attenant à un vaste grenier d'abondance et à la collégiale, ce qui en fait une variante de la situation de Meissen, mais à plus petite échelle. Le style des détails d'architecture de Wurzen (« fenêtres en rideau », « voûtes cellulaires ») trahit également une dépendance envers les œuvres d'Arnold von Westfalen.

Par rapport à l'ensemble des châteaux forts, le nombre de ceux qui furent construits à neuf à la fin du Moyen Âge est cependant assez faible en Saxe, comme

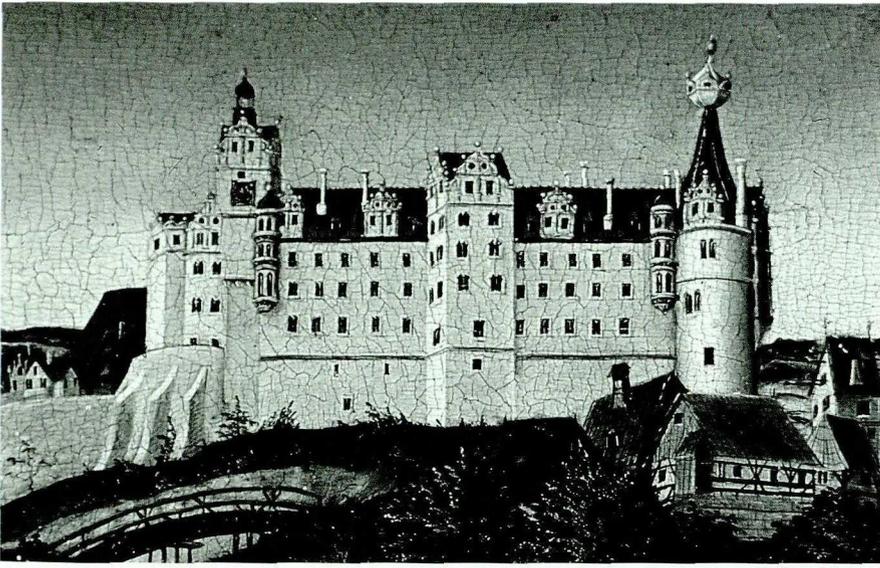
également partout ailleurs dans l'Empire. La plupart des maîtres d'ouvrage de cette époque n'avaient pas les moyens de réaliser de pareilles constructions neuves, très coûteuses. On se contentait le plus souvent de moderniser certains bâtiments et l'on pouvait fréquemment obtenir des résultats très visibles avec des moyens restreints. Comme les constructions plus récentes d'un château sautent davantage aux yeux

de l'observateur que les parties anciennes qu'elles recouvrent, voire remplacent, bien des résidences seigneuriales de Saxe offrent aujourd'hui une image où le style du gothique tardif s'impose. Le château de Rochlitz<sup>77</sup>, par exemple, montre combien une telle rénovation stylistique pouvait faire d'effet. C'est sans doute sous la conduite d'Arnold von Westfalen que l'on construisit peu après 1470, au deuxième



Fig. 23 - Rochlitz (Saxe), vue depuis l'est.

Cl. Chr. Herrmann.



Cl. Foto-Marburg.

Fig. 24 - Torgau (Saxe), vue depuis l'est (détail d'une peinture de Lucas Cranach avant 1540).

étage du bâtiment transversal, de nouvelles niches de fenêtres pourvues d'« arcs en rideau » et de petites « voûtes cellulaires » ; elles furent peut-être les prototypes des fenêtres de l'Albrechtsburg qui venait à peine d'être commencé. En dessous de l'étage ainsi rénové, on ajouta sur la face orientale du château une chapelle gothique flamboyante. Ces deux modifications

transformèrent la façade dominant la ville en lui donnant une note élégante et moderne (fig. 23). Comme autres exemples de rénovations partielles à l'époque du gothique finissant, on citera Rochsburg<sup>78</sup> ou Belzig<sup>79</sup>.

Le point final du passage du château fort médiéval au « château d'agrément » de

l'époque moderne en Saxe est fourni par le château de Hartenfels à Torgau<sup>80</sup> (fig. 24). Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, le château était une résidence privilégiée des margraves de Meissen (ancêtres des ducs de Saxe) qui agrandirent l'édifice de façon continue du début du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du siècle suivant. Devant le bâtiment abritant la *Hofstube*, datant du début du XV<sup>e</sup> siècle, Arnold von Westfalen bâtit en 1474 un grand escalier en vis saillant, à noyau creux, qui, malheureusement, fut démoli à la suite d'un incendie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Du côté opposé, au sud, fut construite en 1482-85 l'aile de la vieille salle et de la cuisine, dotée de deux tours d'escalier en vis. Du côté est fut érigée en 1533-1536 une nouvelle aile contenant une salle, dont l'imposante vis ajourée, tout comme la façade sur cour, s'inspiraient encore, dans leurs principaux éléments stylistiques, du génial projet d'Arnold pour l'Albrechtsburg. Enfin, l'on construisit en 1543-1544, à côté de la vieille *Hofstube*, la nouvelle chapelle du château, l'un des plus anciens sanctuaires protestants d'Allemagne. Ici encore, on trouve des réminiscences du style gothique tardif mais la frontière vers le château d'agrément de la Renaissance est définitivement franchie.

### Avertissement du traducteur

Certains mots ou concepts de la langue allemande n'ont pas leur équivalent en français ; il est donc nécessaire de trouver des équivalences qui ne sont pas toujours évidentes, seule la périphrase permettant en général d'exprimer leur contenu. On trouvera ci-dessous les choix principaux retenus dans le corps de la traduction pour traduire ces concepts – ou pour les laisser dans la langue originelle ; ils sont en italique tout au long du texte pour signaler leur emploi.

*Bergfried* : tour maîtresse (donjon dans l'appellation traditionnelle française) de petites dimensions, non ou à peine habitable. Ce terme est maintenu dans le texte.

*Burg* : château où la fortification est une composante essentielle du programme, par opposition à *Schloss*, qui est en général plus récent. Traduit par *château fort* ou *château* suivant le besoin.

*Hofstube* : salle chauffée servant de pièce à vivre et de salle à manger qu'on pourrait traduire par salle du commun en français. Ce terme est maintenu dans le texte.

*Kastell*, *Kastellschema*, *Kastellburg* : château de plan quadrangulaire à cour intérieure, flanqué (par référence au *castellum* gallo-romain). Traduit ici par *château à plan régulier*/château à plan quadrangulaire flanqué.

*Kernburg* : la partie centrale du château, le noyau, par opposition à la

basse-cour ou aux ouvrages extérieurs. Traduit ici par *noyau castral*.

*Klosterburg*, *Konventburg* : château de l'Ordre teutonique, cumulant les programmes défensif, résidentiel et « monastique ». Traduit ici par *château-monastère*.

*Maßwerkfenster* : fenêtre à réseau ou à remplage. Traduit ici par *fenêtre à réseau*.

*Schloß* : château où la fortification n'est plus une composante essentielle du programme, par opposition au *Burg*. Traduit ici par *château résidentiel*/château d'agrément ou seulement *château* suivant le besoin.

*Turmburg* : château essentiellement constitué d'une tour résidentielle

(*Wohnturm*). Traduit ici par *château-tour*.

*Vorhangbogen* : couverture de baie formée de plusieurs arcs convexes, dont l'ensemble évoque la forme d'un bas de rideau. Traduit (faute de mieux) par *arc en rideau*.

*Wohnturm* : tour maîtresse résidentielle, par opposition à *Bergfried*. Traduit par *tour résidentielle* ou *tour maîtresse résidentielle*.

*Zellengewölbe* : forme de voûte en usage surtout en Saxe, analogue à la voûte réticulée, mais sans

nervures et avec des voûtains très creux. Traduit (faute de mieux) par *voûte cellulaire*.

*Zwinger* : enceinte extérieure, de hauteur réduite, flanquée de tours. Traduit par *enceinte extérieure* ou *braie*.

## NOTES

\* Texte traduit de l'allemand par Jean Mesqui, révisé par Bernhard Metz.

1. Le chapitre concernant l'Alsace repose essentiellement sur l'ouvrage : Th. Biller, B. Metz, *Die Burgen des Elsaß*, Berlin-München, 1995 et suiv. (les volumes II (1200-1250) et III (1250-1300) sont parus ; le volume I (avant 1200) est en préparation). La plupart des châteaux évoqués dans ce chapitre sont traités dans le volume III (« L'architecture castrale du premier gothique en Alsace ») et font l'objet de monographies prenant en compte la bibliographie antérieure. Pour alléger les références, la bibliographie complémentaire n'est donc donnée ici que lorsqu'elle est postérieure à la parution de l'ouvrage de référence ou lorsque les châteaux évoqués sont à traiter dans le volume IV en préparation, ayant été pour l'essentiel construits après 1300.

2. Sur ce sujet, voir l'ouvrage fondamental : J.-Ph. Meyer, *Voûtes romanes – Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, 2003 (Publications de la Société Savante d'Alsace, Recherches et documents, t. 70).

3. Cette époque sera traitée dans le volume IV de l'ouvrage cité de Th. Biller et B. Metz (voir note 1). Sur l'influence des armes à feu, voir en attendant : B. L. Bilger, *Châteaux forts de montagne et armes à feu en Alsace*, 1991.

4. Voir J. M. Rudrauf, J. Koch, *Lichtenberg. Du château fort des sires de Lichtenberg à la forteresse royale*, 1997 (*Châteaux forts d'Alsace*, n° 2). D'autres études de J. Koch sont à paraître. Voir aussi Th. Biller, « Zwei Zeichnungen Daniel Specklins für die Festung Lichtenberg im Unterelsass », *Burgen und Schlösser*, 1978/2, p. 96-102.

5. Voir Th. Biller, B. Metz, *op. cit.* note 1, vol. III, p. 178.

6. Th. Biller, B. Metz, « Mörsberg/Morimont – Die « älteste » und jüngste Burg im Elsaß – Le « plus ancien » et plus récent château d'Alsace », *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, t. XXXII, 1989 – *Mélanges offerts à Robert Will*, p. 257-284.

7. W. Meyer, *Burgen von A bis Z. Burgenlexikon der Regio*, Bâle 1981, p. 55-58. E. Spielmann, *Die Landskron*, 1996. M. Adam, *Histoire du Landskron et de ses seigneurs, d'après une nouvelle approche et des documents inédits*, Hegenheim 2004.

8. Sur la formation constructive du château haut de Haut-Koenigsbourg, la première publication fondamentale est due à E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire*

*raisonné de l'architecture*, Paris, 1854-1868, vol. 4, chapitre « Construction », p. 233-237. L'histoire de la construction a été traitée par B. Ebhardt, *Die Hohkönigsburg im Elsaß, baugeschichtliche Untersuchungen und Bericht über die Wiederherstellung*, Berlin 1908. Une nouvelle étude du château est en cours de préparation.

9. W. Bornheim gen. Schilling, *Rheinische Höhenburgen*, 3 vol., Neuss, 1964 (Rheinischer Verein für Denkmalpflege und Heimatschutz, année 1961-1963), vol. I, Chapitre « Einflüsse und farbige Erscheinung » (Influences et apparence colorée). À la suite des recherches de Bornheim, qui fut des années durant conservateur régional de Rhénanie-Palatinat, de nombreux châteaux de Rhénanie-Palatinat ont été remis en couleur. Les traces des couleurs originales sont de ce fait aujourd'hui très rares ; on en trouve par exemple à Lahneck (W. Bornheim, *op. cit.*, t. 2, fig. 301) et Sooneck.

10. U. Rathke, *Preußische Burgenromantik am Rhein. Studien zum Wiederaufbau von Rheinsteil, Stolzenfels und Sooneck (1823-1860)*, Munich, 1979 (*Studien zur Kunst des 19. Jahrhunderts*, vol. 422). Sur Stolzenfels et Sooneck, il existe les guides de la « Verwaltung der staatlichen Schlösser Rheinland-Pfalz » (Administration des châteaux nationaux de Rhénanie-Palatinat) ; U. Rathke, *Burg Sooneck*, Mayence, 1995 – Cahier 8 ; W. Bornheim gen. Schilling, *Schloss Stolzenfels*, Mayence, 1991 – Cahier 4). Sur Rheinsteil, voir le *Kleiner Kunstführer* (Petit guide artistique) n°2538 : J. et U. Glatz, *Burg Rheinsteil*, Ratisbonne, 2003.

11. Pour ne citer que les plus récentes publications : H. Laß, *Der Rhein, Burgen und Schlösser von Mainz bis Köln*, Petersberg, 2005 ; A. Thon, St. Ulrich, « Von den Schauern der Vorwelt umweht... », *Burgen und Schlösser an der Mosel*, Ratisbonne, 2007 ; Th. Biller, *Burgen im Taunus und im Rheingau*, Ratisbonne, 2008 ; A. Thon, St. Ulrich, J. Friedhoff, « Mit starken eisernen Ketten und Riegeln beschloßen... », *Burgen an der Lahn*, Ratisbonne, 2008.

12. R. Kunze, *Burgenpolitik und Burgbau der Grafen von Katzenelnbogen bis zum Ausgang des 14. Jahrhunderts*, Braubach, 1968 (*Veröffentlichungen der Deutschen Burgenvereinigung*, vol. 3).

13. W. Rüdiger Berns, *Burgenpolitik und Herrschaft des Erzbischofs Balduin von Trier (1307-1354)*, Sigmaringen, 1980 (Konstanzer Arbeitskreis für Geschichte, Vorträge und Forschungen, vol. spécial 27) ; H. Urban, « Burgen Kurfürst Balduins von

Luxemburg im Raum Koblenz », *Burgenbau im späten Mittelalter*, Munich/Berlin 1996, p. 61-74 (*Forschungen zu Burgen und Schlössern*, publié par la Wartburg-Gesellschaft zur Erforschung von Burgen und Schlössern, t. 2).

14. St. Grathoff, *Mainzer Erzbischofsburgen – Erwerbung und Funktion von Burgherrschaft am Beispiel der Mainzer Erzbischöfe im Hoch- und Spätmittelalter*, Stuttgart, 2005 (*Geschichtliche Landeskunde*, vol. 58).

15. Voir note 9.

16. U. Wirtler, *Spätmittelalterliche Repräsentationsräume auf Burgen im Rhein-Lahn-Mosel-Gebiet*, thèse de doctorat, Cologne, 1987 (33. *Veröffentlichung der Abteilung Architektur des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln*).

17. Chr. Hermann, *Wohntürme des späten Mittelalters auf Burgen im Rhein-Mosel-Gebiet*, thèse de doctorat, Mayence, 1993, Espelkamp, 1995 (*Veröffentlichungen der Deutschen Burgenvereinigung*, Série A, vol. 2).

18. P. Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Stadt und des Kreises Bonn*, Düsseldorf, 1905 (*Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, 5.3), p. 278-290 ; T. Potthoff, « Die Godesburg, Archäologie und Baugeschichte einer kurkölnischen Burg », *Archäologie mittelalterlicher Burgen*, Paderborn 2008, p. 169-174 (*Veröffentlichungen der Deutschen Gesellschaft für Archäologie des Mittelalters und der Neuzeit*, 20).

19. J. Gerhard *et al.*, *Deutsche Kunstdenkmäler des Kreises Ahrweiler*, Düsseldorf, 1938, p. 455-463 (*Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, 17.1). W. Bornheim gen. Schilling, *Ruine Nürburg*, Mayence, 2003 (1<sup>ère</sup> éd. 1989), *Führer der Verwaltung der Staatlichen Schlösser Rheinland-Pfalz*, cahier 14.

20. P. Hartmann, E. Renard, *Die Kunstdenkmäler des Kreises Düren*, Düsseldorf, 1910, p. 343-346 (*Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, 9.1). H. Tichelbäcker, « Die Laufenburg (Gemeinde Langerwehe) und der Limburger Territorialbezirk zwischen Wehe und Wurm in Mittelalter und früher Neuzeit », *Neue Beiträge zur Jülicher Geschichte*, 9, 1998, p. 37-73.

21. W. Korb, *Ruine Frauenburg Sanierung 1985-88...*, Baumholder, 1988. U. Weber-Karge, M. Wenzel *et al.*, *Kreis Birkenfeld*, Worms, 1993, p. 78-79 (*Kulturdenkmäler in Rheinland-Pfalz*, vol. 11). J. Mötsch, « Die Frauenburg und ihre Burglehen », *Mitteilungen des Vereins für Heimatkunde im Landkreis Birkenfeld...*, 67, 1993, p. 121-134.

22. R. Schmitz-Ehmke, *Stadt Bad Münstereifel*, Berlin, 1985, p. 82-85 (*Die Bau- und Kunstdenkmäler von Nordrhein-Westfalen*, I, 9.1). A. Thon, « Das Schloß ist auf einer Höhe erbaut, an deren Fuß die Stadt sich ausbreitet »... *Nachrichtenbl. des Vereins Alter Münstereifler...*, 74, 1999/2, p. 138-168.
23. H. Adenauer et al., *Die Kunstdenkmäler des Kreises Mayen*, Düsseldorf, 1943, p. 194-205 (Repr. 1985). U. Liessem, « Die Genovevaburg in Mayen – eine gotische Anlage westlicher Prägung », *Beiträge zur Heimatgeschichte*, n° 7, 1995, p. 29-48.
24. F. Luthmer, *Die Bau- und Kunstdenkmäler des Regierungs-Bezirks Wiesbaden*, V. D. Kreise Unter-Westerwald, St. Goarshausen, Untertaunus und Wiesbaden Stadt und Land, Francfort-sur-le Main, 1914, p. 174-180. *Rheinische Burgen nach Handzeichnungen Dilichs* (1607), édité par C. Michaelis Berlin o.J. (1900), p. 20-25. Voir aussi R. Kunze, *op. cit.* note 12, p. 103-105.
25. K. E. Demandt, *Rheinfels und andere Katzenelnbogener Burgen ... 1350 - 1650*, Darmstadt, 1990 (*Arbeiten der Hessischen Historischen Kommission*, N. F., t. 5). – L. Fischer, *Burg und Festung Rheinfels über St. Goar*, Neuss, 1993 (*Rheinische Kunststätten*, cahier 390). – G. U. Großmann, *Burg und Festung Rheinfels*, Ratisbonne, 2002 (*Burgen, Schlösser und Wehrbauten in Mitteleuropa*, t. 17). Voir aussi C. Michaelis, *op. cit.* note 24.
26. E. Sebald, *Die Kunstdenkmäler des Rhein-Hunsrück-Kreises*, 2.2.II, *Stadt Oberwesel*, Munich-Berlin, 1997, p. 711-781. – J. Meißner, « Ausbau und Grenzen der Belastbarkeit : die Schönburg bei Oberwesel », *Baudenkmäler in Rheinland-Pfalz*, 59, 2004, p. 47-49. – J. von Osterroth, *Geschichte der Schönburg*, Oberwesel, 2007.
27. W. Einsingbach, *Kreis Bergstraße*, Berlin-Munich, 1969, p. 117-121 (*Die Kunstdenkmäler des Landes Hessen*). – R. Kunze, *op. cit.* note 12. Th. Biller, *Burgen und Schlösser im Odenwald*, Ratisbonne, 2005, p. 67-73.
28. Le château de Marksburg a été restauré et étudié dans les deux dernières décennies ; de nombreux rapports partiels ont été publiés depuis 1986 dans la revue *Burgen und Schlösser*. Pour une synthèse, voir J. Friedhoff, « Die Marksburg über Braubach, Geschichte und bauliche Entwicklung im Spiegel der archivalischen Überlieferung », *Nassauische Annalen*, 118, 2007, p. 1-45.
29. F. Luthmer, *Unter-Westerwald*, *op. cit.* note 24, p. 65-81. – R. Krönke, *Die Festung Königstein im Taunus*, *Kurze Geschichte der Stadt und Burg Königstein und Beschreibung der Festungsrüine*, 7<sup>e</sup> éd., 1981. W. Erdmann, « Die Königsteiner Burg im Mittelalter », *Burgfestheft Königstein*, 1993, p. 37-74.
30. P.-G. Custodis, K. Frein et al., *St. Goarshausen mit Burg Katz und Patersberg*, Neuss, 1981 (*Rheinische Kunststätten*, cahier 258).
31. R. Kunze, *op. cit.* note 12, p. 70-72. O. Fink, « Burg Burgschwalbach und die Einführung der Feuerwaffen im Mittelrheingebiet », *Burgen und Schlösser*, 1973/II, p. 94-96. Th. Biller, *Burgen im Taunus*, *op. cit.* note 11, p. 129-132. A. Thon, St. Ulrich, « Mit starken eisernen Ketten... », *op. cit.* note 11, p. 147-153.
32. F. Luthmer, *Unter-Westerwald*, *op. cit.* note 24, p. 87-90.
33. Chr. Herrmann, « Burg Haneck im Wispental, Hintergründe einer Burggründung im späten Mittelalter », *Burgenbau im späten Mittelalter*, Munich-Berlin, 1996, p. 75-89 (*Forschungen zu Burgen und Schlössern*, t. 2).
34. F. Luthmer, *Unter-Westerwald*, *op. cit.* note 24, p. 159-165. Chr. Lentz, « Das Idsteiner Schloss », *Beiträge zu 300 Jahren Bau- und Kulturgeschichte*, Idstein, 1994. Il manque aujourd'hui une étude plus récente sur l'histoire constructive du site.
35. Th. Schilp, *Die Reichsburg Friedberg im Mittelalter*, Friedberg, 1982 (*Wetterauer Geschichtsblätter*, 31). Seules de petites notices ont été consacrées à l'histoire constructive de l'édifice : K. Ganss, « Die Baugeschichte der Burg Friedberg », *Hessische Heimat*, 1984, cahier 8, p. 29-32.
36. Herrmann, *op. cit.* note 17.
37. Sur les châteaux de l'archevêque Baudouin, voir note 13. F. Luthmer, *Die Bau- und Kunstdenkmäler des Lahngiebts*, Francfort-sur-le Main, 1907, p. 226-230 (*Die Bau- und Kunstdenkmäler des Regierungsbezirks Wiesbaden*, III). – L. Frank, « Von der Gegenburg zur Stadtgründung – Balduinstein 1319-1339 », « *Wurfen hin in steine...* », publié par O. Wagener, Francfort-sur-le-Main, 2006, p. 279-288 (*Beihfte zur Mediaevistik*, 7). – A. Thon, « Balduinseck und Balduinstein – zwei Burganlagen Balduins von Trier (1307-1354)... », *Stadt und Burg am Mittelrhein*, Regensburg, 2008, p. 167-179. Balduinseck fait l'objet d'études en cours.
38. P. Eichholz, « Die Burg der Erzbischöfe von Mainz zu Eltville », *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung*, 33, 1902 (1903), p. 99-146, planches. 6-10. A. Milani, « Die Burg zu Eltville, eine baugeschichtliche Studie », *Nassauische Annalen*, 56, 1936, p. 9-136. Voir Th. Biller, *Taunus*, *op. cit.* note 11, p. 110-114.
39. Voir note 10.
40. A. Freiherr von Ledebur, *Die Kunstdenkmäler des Rhein-Hunsrück-Kreises*, 2.1 *Stadt Boppard*, Berlin-Munich, 1988, p. 403-414 (*Die Kunstdenkmäler von Rheinland-Pfalz*). L. Frank, « Die Burg in Boppard am Rhein - Neue Forschungsergebnisse zur Baugeschichte », *Burgen und Schlösser*, 46, 2005/4, p. 226-235.
41. J. Gerhardt et al., *Die Kunstdenkmäler des Kreises Ahrweiler*, Düsseldorf 1938 (D. Kunstdenkmäler d. Rheinprovinz, 17.1), S. 268-274.
42. H. Adenauer et al., *Die Kunstdenkmäler des Kreises Mayen*, Düsseldorf, 1943 (Repr. 1985), p. 48-73. U. Ritzenhofen, *Burg Eltz*, Munich-Berlin 2002 (Großer DKV-Kunstführer).
43. E. Wackenroder, *Die Kunstdenkmäler des Kreises Daun*, Düsseldorf, 1928 (*Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, 12.3), S. 740-225. A. Dahn, « Die Kasselburg - Geschichte und heutige Verwendung », *Jahrbuch des Kreises Daun*, 1976, p. 19-33.
44. G. Karbach, *Ehrenburg - kleine Geschichte einer Moselburg*, 2<sup>e</sup> éd., Rhens, 1982. G. Stanzl, « Revitalisierung mittelalterlicher Erlebnisräume » : die Ehrenburg bei Brodenbach », *Baudenkmäler in Rheinland-Pfalz*, 59, 2004/05, p. 23-24. J. Wendt, « Wenn Zwei sich streiten... geht der Dritte beten ? Der Konflikt um d. Ehrenburg und die (nicht ?) gebauten Folgen », *Die Burgen an der Mosel*, Akten der 2. internationalen wissenschaftlichen Tagung in Oberfell an der Mosel, Coblenz, 2007, p. 127-167.
45. G. U. Großmann, *Schloß Marburg*, Ratisbonne, 1999 (*Burgen, Schlösser und Wehrbauten in Mitteleuropa*, 3). *Id.*, « Der Saalbau im Marburger Schloss », *Burgenbau im 13. Jahrhundert*, Munich-Berlin, 2002, p. 241-254 (*Forschungen zu Burgen und Schlössern*, 7).
46. J. Zimmer, *Burg Vianden*, Luxembourg, s.d. (1996).
47. P. Hartmann, E. Renard; *Düren*, *op. cit.* note 20, p. 238-253.
48. Voir note 28.
49. Sur Hollenfels et Larochette : J. Zimmer, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, Luxembourg 1996, t. II, p. 93-100, t. I, p. 138-205.
50. H.-H. Reck, A. Rumpf, *Kreis Birburg-Prüm* (3<sup>e</sup> partie), Worms, 2000, p. 199-201 (*Kulturdienkmäler in Rheinland-Pfalz*, t. 9.3).
51. Voir note 46.
52. F. Luthmer, *Die Bau- und Kunstdenkmäler der Kreise Dill, Oberwesterwald und Westerburg*, Biedenkopf, Francfort-sur-le-Main, 1910, p. 41-45 (*Die Bau- und Kunstdenkmäler des Regierung-Bezirks Wiesbaden*, t. IV). – J. Friedhoff, « Burg Hermannstein bei Wetzlar, Beobachtungen zu Geschichte und Baugestalt », *Burgen und Schlösser*, t. 40, 1999, cahier 1, p. 11-22.
53. F. Luthmer, *Biedenkopf*, *op. cit.* note 52, p. 140-144. H. Heiberger, *Schloß Westerburg*, Dillenburg 1992.
54. U. Wirtler, *op. cit.* note 16.
55. Une vue d'ensemble de l'histoire de l'Ordre teutonique en Prusse est donnée par H. Boockmann, *Der Deutsche Orden*, 4<sup>e</sup> éd., Munich, 1994 (du point de vue allemand) et par M. Biskup, G. Labuda, *Die Geschichte des Deutschen Ordens in Preußen*, Osnabrück, 2000 (du point de vue polonais).
56. Sur l'histoire de la Livonie, voir L. Arbusow, *Grundriss der Geschichte Liv-, Est- und Kurlands*, 2<sup>e</sup> éd., Riga 1918; W. Hubatsch, « Die deutsche Siedlung in Livland im Mittelalter », *Deutsche Ostsiedlung im Mittelalter und Neuzeit. Studien zum Deutschum im Osten*, 8, 1971, p. 107-129.
57. Le premier travail fondamental d'histoire de l'art pour les châteaux de l'Ordre teutonique en Prusse, qui demeure de nos jours important, est l'ouvrage en forme d'inventaire de C. Steinbrecht: *Die Baukunst des Deutschen Ritterordens in Preußen*, t. 2 : « Preußen zur Zeit der Landmeister », Berlin, 1888. *Id.*, *Die Baukunst des Deutschen Ritterordens in Preußen*,

- t. 4 : « Die Ordensburg der Hochmeisterzeit in Preußen », Berlin, 1920. Une nouvelle étude des châteaux-monastères a été menée par T. Torbus, *Die Konventsburgen im Deutschordensland Preußen*, Oldenburg, 1998. J'ai fourni dans mon mémoire d'habilitation un catalogue de tous les châteaux connus de l'Ordre Teutonique en Prusse : Chr. Herrmann, *Die mittelalterliche Architektur im Preußenland*, Petersberg 2007. On trouve également dans les deux précédents ouvrages les références à la bibliographie plus ancienne. Pour alléger l'article, je ne fournirai pas, pour les châteaux décrits ici, de bibliographie détaillée, qui peut être trouvée dans les ouvrages cités plus haut.
58. Sur le concept du château-monastère, voir M. Arszynski, « Die Deutschordensburg als Klosterbau », dans Z. H. Nowak (éd.), *Die Spiritualität der Ritterorden im Mittelalter (Ordines Militares 7)*, Torun, 1993, p. 147-163, ainsi que Chr. Herrmann, *Kloster und Burg. Die Architektur des Deutschen Ordens in Preußen und Livland*, dans O. Auge, F. Biermann, C. Herrmann (éd.), *Glaube, Macht und Pracht. Geistliche Gemeinschaften des Ostseeraums zur Zeit der Backsteingotik*, Rahden, 2009, p. 209-219.
59. Sur les caractéristiques des châteaux administratifs, voir Chr. Herrmann, *op. cit.* note 57, p. 246 et suiv.
60. Voir la synthèse typologique des châteaux de Livonie dans A. Tuulse, *Die Burgen in Estland und Lettland*, Dorpat, 1942.
61. Voir C. Steinbrecht, *Die Baukunst des Deutschen Ritterordens in Preussen*, t. 3 : *Schloß Lochstedt und seine Malereien*, Berlin, 1910.
62. Le pionnier de la recherche sur la castellologie de Livonie a été Karl von Löwis of Menar qui a publié de nombreuses monographies entre 1889 et 1926 et a rassemblé ses observations dans un petit ouvrage de synthèse (K. von Löwis of Menar, *Burgenlexikon für Alt-Livland*, Riga 1922). La seule synthèse sur la construction castrale de Livonie à ce jour a été la thèse de Armin Tuulse (*Die Burgen in Estland und Lettland*, Dorpat, 1942) qui compte encore comme l'une des références les plus importantes. De nombreuses monographies ont été publiées après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux travaux de A. Caune et Ieva Ose (Lettonie) et de Kaur Altoa (Estonie) ; elles ont été publiées en langue allemande essentiellement dans les volumes d'actes de *Castella Maris Baltici*. Enfin, on trouvera une synthèse, publiée exclusivement en langue lettone dans le dictionnaire des châteaux germaniques de Lettonie publié par l'Institut historique de l'Académie lettone des sciences (A. Caune, I. Ose (éd.), *Latvijas 12. gadsimta beigu – 17. gadsimta vacu pilu leksikons*, Riga 2004).
63. Voir A. Tuulse, *Das Schloss zu Riga*, Dorpat, 1939.
64. La recherche sur les châteaux épiscopaux de Prusse a souffert de la prééminence des châteaux de l'Ordre teutonique, et ils n'ont jamais été étudiés en eux-mêmes. Une première vue d'ensemble sur ce groupe de châteaux est donnée par Chr. Herrmann, « Mittelalterliche Bischofs- und Kapitelsburgen im Preußenland », *Burgenforschung aus Sachsen*, 15/16, 2003, p. 153-177. En revanche, les châteaux épiscopaux de Livonie ont été traités dans la synthèse de A. Tuulse (voir note 62) en même temps que les châteaux de l'Ordre teutonique.
65. On trouvera dans T. Torbus (voir note 57), p. 25 et 296, une vue d'ensemble sur cette discussion.
66. La synthèse la plus récente de l'état de l'art dans ce domaine est offerte par le volume d'actes *Schlossbau der Spätgotik in Mitteleutschland*, publié en 2007 par l'administration *Verwaltung der Staatlichen Schlösser, Burgen und Gärten Sachsens*. On attirera l'attention sur la contribution d'introduction donnée par H. Magirius, « Schlossbauten der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts in Obersachsen – Traditionen und Innovationen », p. 11-30, où l'on trouvera également les références à l'histoire de la recherche sur la construction des châteaux résidentiels en Saxe durant le gothique tardif. Voir aussi la vue d'ensemble synthétique donnée par M. Donath, « Der wertinische Schlossbau des 15. Jahrhunderts », *Burgenforschung aus Sachsen*, 15/16, 2003, p. 127-152 (première partie) et 17, 2004, p. 51-72.
67. Sur Arnold von Westfalen, voir E.-H. Lemper, « Arnold von Westfalen. Berufs- und Lebensbild eines deutschen Werkmeisters der Spätgotik », dans H.-J. Mrusek (éd.), *Die Albrechtsburg zu Meißen*, Leipzig, 1972, p. 41-55.
68. Voir St. Bürger, « Eine neue Idee zur Herkunft des Landeswerkmeisters Arnold von Westfalen », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 45.
69. Le château d'Albrechtsburg est l'édifice laïc qui a fait l'objet du plus grand nombre de recherches et de discussions en Saxe. La première description et synthèse du monument a été donnée par O. Wanckel, Cornelius Gurlitt, *Die Albrechtsburg zu Meißen*, Dresden, 1895. Un important volume de contributions est paru en 1972, contenant l'état de l'art à cette époque : H.-J. Mrusek (éd.), *Die Albrechtsburg zu Meißen*, Leipzig, 1972. Sur l'organisation du programme résidentiel, voir St. Hoppe, *Die funktionale und räumliche Struktur des frühen Schlossbaus in Mitteleutschland 1470-1570*, Köln, 1996, p. 35-78. On trouvera de nouveaux résultats de recherches sur l'histoire de la construction dans M. Donath, « Vom Keller bis zum Dach. Neue Forschungen zur Baugeschichte der Albrechtsburg », *Monumenta Misnensia. Jahrbuch für Dom und Albrechtsburg zu Meißen*, 2005/2006, p. 146-167.
70. Voir M. Donath, « Das Bischofsschloss in Meißen », *Monumenta Misnensia. Jahrbuch für Dom und Albrechtsburg zu Meißen*, 2003/2004, p. 62-113.
71. Voir N. Oelsner, « Die Dresdner Burg im Mittelalter », dans K. Blaschke (éd.), *Geschichte der Stadt Dresden*, t. 1, Stuttgart, 2005, p. 121-149, ainsi que N. Oelsner, « Das spätgotische Residenzschloss der Wettiner in Dresden », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 92-103.
72. Voir St. Hoppe, *op. cit.* note 69.
73. W. Schwabenicky, « Das spätgotische Schloss Sachsenburg », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 82-91.
74. Th. Bonau, « Spätgotische Putze und Sgraffiti auf Schloss Sachsenburg », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 104-113.
75. Sur l'histoire de la construction, voir S. Harkens, « Das Schloß zu Wittenberg », *Schriftenreihe des stadgeschichtlichen Museums Wittenberg*, 1, Wittenberg, 1977, p. 25-46 ; sur le programme résidentiel, voir Hoppe, *op. cit.* note 69, p. 78-129.
76. G. Kavacs, N. Oelsner, « Das Bischofsschloss in Würzen – eine « Inkunabel » spätgotischer Architektur in Sachsen », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 168-179.
77. St. Reuther, « Bautätigkeit auf Schloss Rochlitz in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 146-154.
78. La reconstruction à l'époque gothique tardive intervint entre 1470 et 1482 sous la direction de Arnold von Westfalen. Après des destructions par incendie, de nouvelles campagnes de construction eurent lieu après 1503. De l'époque gothique tardive datent l'aile de la cuisine et les communs, l'escalier en vis ouvert vers l'intérieur dans la *Neue Kemenate* et la chapelle aux proportions particulièrement raides, pourvue de voûtes réticulées. Voir K.-H. Karsch, *Die Rochsburg*, Regensburg, 1996.
79. Ici, un pavillon proche aux allures de château fut construit vers 1480, avec deux tours d'angle circulaires, des fenêtres à accolades et des voûtes réticulées (voir Th. Langer, « Das Torhaus der Burg Eisenhardt in Belzig – ein spätgotischer Umbau unter Federführung des Baumeisters Arnold von Westfalen ? », *Schlossbau der Spätgotik*, *op. cit.* note 66, p. 155-167.)
80. Sur l'histoire du château de Torgau, voir M. Lewy, *Schloß Hartenfels bei Torgau*, Berlin 1908 ; P. Findeisen, Heinrich Magirius, *Die Denkmale der Stadt Torgau*, Leipzig 1976. Sur le programme résidentiel, voir Hoppe, *op. cit.* note 69, p. 131-244.